

The background of the cover is a painting. In the foreground, a brown bear is on the left, looking towards a crocodile on the right. The crocodile is on a log or branch, with its mouth open. In the background, there is a large, brown, triangular structure, possibly a tent or a cave entrance, with a faint drawing of a person inside. To the right of this structure is a body of water and a small, yellow, conical structure. The sky is dark blue with a full moon in the upper right corner.

CHRISTOPHER DI OMEN

Illustré par Françoise Bardin Borg et Céline Lapointe

i VS Omèn

Laissez-moi vous raconter
NOUVELLES

Fondation littéraire Fleur de Lys

i VS Omèn

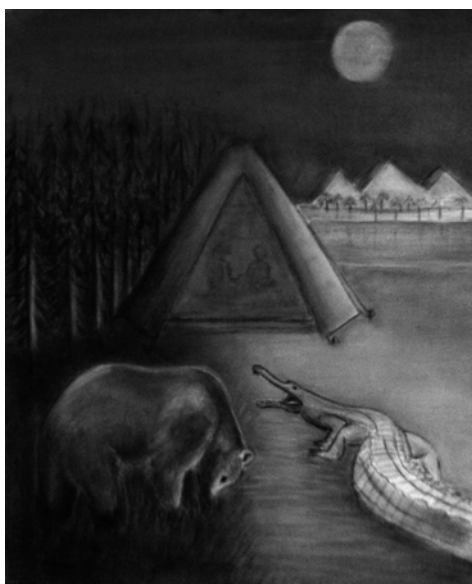
Laissez-moi vous raconter

CHRISTOPHER DI OMEN

Illustré par Françoise Bardin Borg et Céline Lapointe

i VS Omèn

Laissez-moi vous raconter



NOUVELLES

Fondation littéraire Fleur de Lys



Fondation littéraire Fleur de Lys

i VS Omën – Laissez-moi vous raconter,
roman, Christopher Di Omen
Fondation littéraire Fleur de Lys,
Lévis, Québec, 2011, 112 pages.

Édité par la Fondation littéraire Fleur de Lys, organisme à but non lucratif, éditeur libraire francophone en ligne sur Internet.

Adresse électronique : contact@manuscritdepot.com

Site Internet : <http://manuscritdepot.com/>

Tous droits réservés. Toute reproduction de ce livre, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit, est interdite sans l'autorisation écrite de l'auteur. Tous droits de traduction et d'adaptation, en totalité ou en partie, réservés pour tous les pays. La reproduction d'un extrait quelconque de ce livre, par quelque moyen que ce soit, tant électronique que mécanique, et en particulier par photocopie et par microfilm, est interdite sans l'autorisation écrite de l'auteur.

Disponible en version numérique et papier

ISBN 978-2-89612-377-3

© Copyright 2011 Christopher Di Omen

Illustrations : Françoise Bardin Borg et Céline Lapointe

Dépôt légal – 2^{ème} trimestre 2011

Bibliothèque et archives nationales du Canada

Bibliothèque et archives nationales du Québec

Imprimé à la demande au Québec.

Table des matières

Droits d’auteur	6
Présentation.....	11
Dédicace.....	13

* * *

i Celui qui va.....	15
Omën Celui qui vient.....	41

* * *

À propos de Françoise Bardin Borg.....	93
À propos de Céline Lapointe	95
À propos de l’auteur.....	97
Du même auteur	99
Communiquer avec l’auteur.....	101
Édition écologique	107
Achevé d’imprimer	109

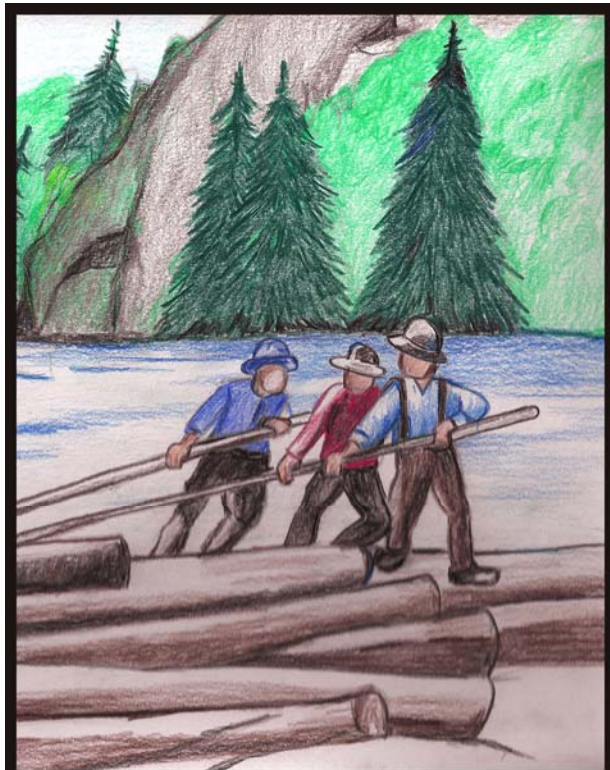
Présentation

Voici mon cinquième livre, ***i VS Omën – Laissez-moi vous raconter***. J'y ai inclus deux nouvelles basées sur des faits vécus. Une qui s'est produite durant l'enfance de René Raymond, aujourd'hui décédé. L'autre dans ma tête durant des psychoses. J'ai écrit ces histoires en espérant qu'elles plaisent à l'enfant qui sommeille en vous. J'ai demandé à Françoise Bardin Borg et Céline Lapointe de me les illustrer, tout en leur donnant une consigne : celle d'exprimer mes textes dans leur plus simple expression. Pour deux raisons; l'une d'elles, c'est parce que je ne voulais pas que ce livre prenne une éternité à faire et qu'il soit publié seulement après ma mort. Mais surtout, simplement parce que je voulais laisser votre imagination travailler. J'ai toujours trouvé très prétentieuses les personnes qui se disent « ***Je suis écrivain*** » ou « ***Je suis un artiste*** », ou pire encore, « ***Mes œuvres*** », en parlant de leurs propres travaux. Cela pour moi revient à dire « ***Je suis beau*** ». Mais je pense que cette fois, je peux faire ici une exception et dire « ***Mon œuvre*** » en parlant de ce livre. Ne serait-ce que par la grâce de mon pouvoir de persuasion, d'avoir réussi à réunir dans un même livre des artistes de talent comme Françoise et Céline. Je leur en serai pour toujours reconnaissant pour le travail qu'elles m'ont offert, et qui plus est, gratuitement.

À nos parents et à feu René Raymond

i
Celui qui va

Illustré par Céline Lapointe



**VENEZ VIVRE L'EXPÉRIENCE
DE LA DRAVE**

INSCRIPTION ICI

Je raconte dans ce chapitre pour lequel j'ai demandé à Céline Lapointe de me faire les illustrations, l'histoire vécue de René Raymond durant son adolescence. Elle m'a été transmise par son fils Pierre. Qui elle, lui avait été racontée par son père. Je sais, cela ressemble pas mal à l'histoire de l'homme, qui a vu l'homme, qui a vu l'homme qui a vu l'ours. Mais bon, je pense qu'elle reflète tout de même pas mal la réalité de ce qui s'est passé, mais surtout l'esprit des années 1940. À cette époque, ceux que l'on considère comme des enfants aujourd'hui, devaient aller travailler très tôt pour subvenir à leurs besoins et à ceux des autres membres de leur famille. Les gens vivant au Québec ces années-là, étaient soit des agriculteurs ou travaillaient, pour la grande majorité, dans des usines appartenant à des Anglais. Ils vivaient pratiquement tous dans la pauvreté. C'est cette misère que je reflète ici. J'ai toujours dit que la première loi de l'univers était : – *Si tu crées quelque chose, tout ce qui en découle, c'est à toi.* Je vais donc m'incliner devant mon propre principe et confirmer ici que le mérite de l'histoire qui suit revient en réalité à René Raymond. J'ai pensé que la moindre des choses que je puisse faire était de lui rendre hommage en lui dédiant ce livre. Mais aussi, en faisant en sorte que lui et son aventure poursuivent leur chemin à travers l'histoire de l'humanité et ne soit jamais oubliés. En espérant que cela mettra un peu de baume sur la douleur d'un père manquant dans le cœur de son fils, mon tendre ami Pierre.

i
Celui qui va

Bonjour ! Je m'appelle i, juste i. En Latin, i est l'impératif présent singulier du verbe ire (eo, is, ire, ivi, itum) qui signifie « aller »; i veut donc dire « va ». Je suis celui qui va. En vérité, ce nom, c'est seulement mes amis et ma famille qui l'utilisent. Je me nomme pour le reste du monde René Raymond. J'aimerais vous raconter aujourd'hui une histoire rocambolesque que j'ai vécue en 1941. Par un bel après-midi d'été de cette année-là, nous marchions, mon ami Omën et moi, sur la rue Lafontaine à Rivière-du-Loup, histoire de passer le temps. Omën était vraiment un gentil garçon, j'avais beaucoup d'affection pour lui. Dans la vitrine du magasin général, il y avait une annonce très tape-à-l'œil qui attira l'attention d'Omën et il me dit : – ***Regarde ! Price-Brothers demande du monde pour conduire des chevaux dans les chantiers de la rivière aux Écorces.*** La réserve faunique des Laurentides, située entre les régions de Québec et du Saguenay-Lac-Saint-Jean, est un immense territoire de 7861 kilomètres carrés. Aujourd'hui, on n'y retrouve pas seulement des chasseurs et des pêcheurs sportifs, mais aussi de simples adeptes de plein air qui y pratiquent leurs activités favorites dans un milieu sauvage d'une grande qualité. La faune y est omniprésente. En été, la villégiature et la pêche sont en vedette. En hiver, le Camp Mercier est l'endroit privilégié des skieurs de fond et des villégiateurs. Vous trouverez aussi à cet endroit l'Auberge ***Le***

Relais qui attire un grand nombre de motoneigistes. Mais en 1941, ça ne ressemblait à rien de tout cela. La rivière aux Écorces ramenait du nord le bois qui se laissait descendre au gré du courant jusqu'à l'usine de pâtes et papiers. Il ne restait plus à ce moment-là qu'à cueillir ce que les travailleurs appelaient « **les pitounes** » et les tirer par des chevaux jusque dans le bâtiment de l'entreprise familiale anglophone Price-Brothers, située pas très loin.

Après quelques minutes de réflexion, nous sommes tous les deux entrés dans le bureau pour compléter notre demande d'emploi. Après avoir attendu dans la salle qui était bondée de personnes qui avaient été refusées par l'armée pour aller faire la guerre en Europe contre Hitler et sa gang de malades mentaux. Eh bien, croyez-le ou non, même si on avait juste 12 ans et qu'on ne mesurait même pas encore cinq pieds, ils nous ont acceptés comme travailleurs. Bien sûr, ils ont tout de même exigé une permission écrite de nos parents.

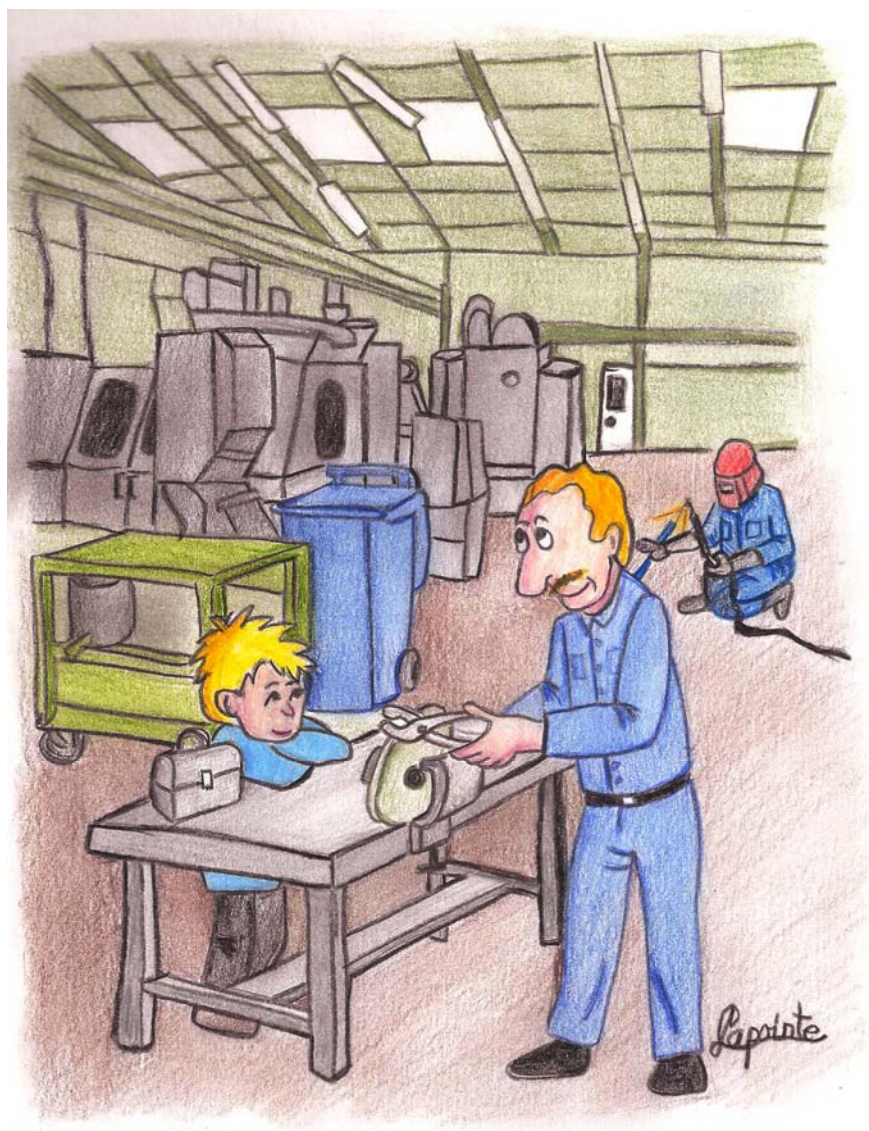
C'était le mardi 12 août 1941. Je m'en souviens, nous devons partir le 14 août à 8 heures du matin. C'est-à-dire dans même pas 48 heures. Pour mon ami et moi, cette date était très importante et restera gravée dans nos mémoires pour toujours. Non pas parce que c'était la rencontre de Churchill et Roosevelt ce jour-là à Terre-Neuve, mais parce que ce serait la première fois que nous quitterions la maison. Et qui plus est, nous partions pour une destination qui nous était à tous les deux complètement inconnue. Tout ceci était tellement beau pour nous !

Nous allions avoir un travail et à l'avenir être traités comme des hommes. Mais tout n'était pas gagné ! Nous avions signé nos demandes d'emploi sans le consentement de nos parents qui étaient très sévères, et ce, des deux côtés. La falsification des signatures de ceux-ci a été facile à faire. Mais obtenir leur permission de ne pas retourner à l'école à la fin du mois et aller effectuer dans une autre région un travail d'hommes n'était pas aussi simple.

Le plus difficile a été pour moi de l'annoncer à ma mère. Parce que je savais qu'elle m'aimait énormément et que ça la ferait pleurer de savoir que je partais très loin et qu'on ne se reverrait probablement pas avant longtemps. J'ai d'ailleurs commencé par elle, parce que j'étais beaucoup plus à l'aise avec maman qu'avec papa. Effectivement, comme je m'y attendais, elle s'est mise à pleurer, mais ne m'a pas dit non. Elle m'a plutôt conseillé d'aller porter la « **boîte à lunch** » à mon père qui travaillait au CN (Canadien National), et de lui en parler. – ***Si Dad dit oui, ce sera oui pour moi aussi.*** M'a-t-elle dit.

À partir de 1849, le gouvernement canadien finance à 50 % la construction de voies ferrées et favorise ainsi la création de plusieurs compagnies de chemins de fer comme l'Intercolonial Railway of Canada (IRC), le National Transcontinental Railway (NTR), le Prince Edward Island Railway (PEIR), l'Hudson Bay Railway (HBR) et quelques compagnies locales au Nouveau-Brunswick. L'objectif est

de favoriser le commerce et de développer les régions peu peuplées. À partir de 1867, le but premier du gouvernement canadien est de remplir les promesses faites à certaines provinces pour qu'elles acceptent d'entrer dans la Confédération canadienne. En 1897, ces compagnies sont plutôt connues collectivement sous le nom de Canadian Government Railways. Ce terme sera utilisé surtout à partir de 1915 par une société gouvernementale qui gère toutes ces compagnies. C'est le début timide de ce qui deviendra le Canadien National ou plus connu sous les lettres CN. Le Canadien National est l'une des deux grandes compagnies de chemins de fer les plus importantes du Canada. Elle se spécialise dans le transport de marchandises. La langue de travail dans cette entreprise, comme dans toutes les entreprises québécoises de ce temps-là était l'anglais. Il était très fortement déconseillé aux employés de parler le français, même pas entre eux. Les cadres, tous des « *têtes carrées* » pouvaient ainsi plus facilement se rendre compte si une révolte des ouvriers se préparait. Et ainsi pouvoir avertir le gouvernement du Canada qu'il y avait « *péril en la demeure* » dans la seule province francophone du pays. Au Québec, le terme « *tête carrée* » désigne les Anglais, cela vient du fait que ces derniers utilisaient des clous avec des têtes carrées pour ferrer leurs chevaux au temps de la colonie. Et lorsque les Amérindiens algonquins voyaient des pistes de chevaux avec des fers ayant des marques carrées dessus, ils se disaient : « *Tiens, voilà une tête carrée qui est passée* ». C'est donc en anglais que j'ai dû parler à mon père quand je lui ai apporté son dîner.



En arrivant près de lui, la « *tremblote* » me prend dans tout le corps. On aurait dit que je venais de faire un mauvais coup. J'ai finalement décidé de lui dire toute la vérité. C'est-à-dire, mon départ pour le 14, mais surtout, que j'avais imité sa signature. Ça n'a pas semblé bien le déranger. Il m'a seulement répondu : – *Pense bien à ton affaire avant de partir, mon fils. De toute façon, fais ce que tu veux. Personnellement, je m'en fous. Tout simplement parce que je sais que tu ne « tofferas » pas une semaine !*

Jeudi matin, voici qu'arrive le grand jour. J'étais très nerveux, mais ce qui ne m'aidait pas, c'était de voir que ma mère pleurait depuis que je lui avais annoncé la nouvelle. Et encore plus, quand elle a su que mon père avait dit oui. Elle m'a offert quelques dollars que j'ai refusés. Je lui ai dit : – *Toutes les dépenses étaient supposées être payées par la compagnie.* J'ai fini quand même par accepter de lui prendre un dollar. – *Tiens, prends ! Ça te permettra d'acheter des timbres et de nous écrire.* M'a-t-elle dit. À titre d'information seulement, je veux vous faire savoir que les timbres en 1941 se vendaient deux sous.

Arrivés au point de départ, en face du magasin général, c'est-à-dire à l'endroit même où nous avons trouvé l'annonce, un petit autobus nous attendait. Dix passagers sont montés. Huit grands hommes très costauds et nous. Je ne vous dis pas comment on faisait « *Pic Pic* » à côté d'eux. – *Je regrette déjà d'être embarqué dans cette aventure,* ai-je dit.



à Omën. J'ai rajouté : – ***J'étais si bien chez-moi, avec mes amis, mes frères et mes sœurs, bien nourri et surtout, bien logé.*** Mais là, c'était trop tard pour penser à tout ça, nous étions partis.

Après avoir roulé plus de trois cents kilomètres, nous sommes arrivés au dépôt de la compagnie. Nous avons dû marcher jusqu'au camp de bûcherons. Arrivés là, nous nous sommes retrouvés parmi tous ces gros hommes, des géants à côté de nous. Ils avaient tous le regard braqué sur nous. On n'a pas dit un seul mot, nous étions vraiment trop gênés. Ils semblaient tous se dire : – ***Mais qu'est-ce que ces enfants font ici ?*** Le camp était chauffé à l'aide d'un gros baril en métal situé au milieu de la pièce. Nos couchettes étaient au deuxième étage de lits superposés. Nos matelas étaient faits de branches de sapin que nous avions au préalable coupées dans la forêt. Pas moyen de dormir de la nuit. La chaleur

dégagée par le baril qui était rouge par le feu, se retrouvait au plafond, c'est-à-dire, à notre niveau. Notre premier matin, on a dû se laver à la débarbouillette dans une minuscule chaudière. Ensuite, ça a été le déjeuner. Difficile pour le cuisinier de rater ça, des fèves au lard, des œufs avec patates.

Après le déjeuner, le contremaître est venu nous voir pour nous dire : – ***Y'a pas d'ouvrage ici pour vous deux. Allez voir au camp près de la rivière s'ils ont besoin de vous autres.*** On s'est ramassés encore plus creux dans la forêt. Rendus là, on nous a donné une tente qu'on a dû monter à côté de la baraque des autres ouvriers, parce qu'ils ne voulaient pas de nous avec eux. Cette fois, on a coupé des branches de sapin pour mettre en dessous de la tente, parce qu'on n'avait pas de matelas. Finalement, nos anciens lits superposés n'étaient pas si mal que ça après tout, comparé à l'endroit qu'on avait maintenant pour dormir.

Dans l'après-midi, on nous a demandé de couper des branches de sapin, oui encore du sapin, il y avait juste ça comme arbre à cet endroit. Cette fois-ci, c'était pour les placer sur l'écluse de la rivière. Je travaillais depuis une heure quand je me suis coupé la main avec la hache. La coupure n'était pas très profonde, mais cela me faisait quand même assez mal pour ne pas être capable de travailler pour le reste de la journée. On nous a servi le souper à cinq heures. Une soupe aux pois comme entrée. Une salade de pois chiches et du pain ensuite. Et pour terminer avec un pouding chômeur. Je peux vous

dire qu'avec toutes les légumineuses que nous avons consommées ce jour-là, ça puait en « **torpinouche** » dans la tente après qu'on se soit couchés à huit heures. Vers dix heures, le contremaître est passé pour nous dire : – **Allumez votre fanal parce qu'il y a des ours sur le terrain en ce moment.** Omën et moi, on avait tellement peur qu'on s'est mis à pleurer, ben, comme des enfants, après tout, c'est ce que nous étions.



– **Ça suffit !** Qu'on s'est dit. Au petit matin, on a décidé de sacrer notre camp du camp. Nous avons, valise à la main, plus de 16 kilomètres à faire pour se rendre jusqu'à la route. Nous étions encore plus

« profonds » qu'on le pensait dans la forêt. Il ventait très fort et notre ventre gargouillait lui aussi très fort parce qu'on était partis sans nourriture et sans avoir même pris le temps de déjeuner, car on ne voulait pas donner d'explication. On passait notre temps à regarder derrière nous, ben oui, on n'avait pas encore oublié les ours. Nous avons marché durant neuf heures. Nous étions tellement fatigués que nous ne nous parlions même plus. On avait hâte d'arriver à la route, on voulait être sortis du bois avant la tombée de la nuit, n'étant plus très sûrs qu'on ne s'était pas perdus.

Finalement, nous sommes arrivés au dépôt vers quatre heures de l'après-midi. Au même moment, un taxi transportant trois bûcherons arrivait de St-Bruno. On lui a demandé s'il pouvait nous prendre « *gratos* » avec lui pour le retour vers St-Bruno. De toute façon, il fallait bien qu'il y retourne. Il nous a quand même, le maudit, demandé le reste de l'argent qu'on avait, plus nos bottes de rechange. On n'a pas hésité une seconde à tout lui donner, on voulait juste sortir de cet enfer.

On ne voulait pas rentrer chez nous et donner raison à nos parents qui nous avaient dit à tous les deux qu'on ne « *tofferait* » pas une semaine. Le chauffeur nous a dit : – *Pour trouver du travail, allez à Jonquière, pas question pour moi de vous y emmener. Je vous débarque à St-Bruno comme convenu.* Il ne nous restait plus d'argent, nous n'avions pas mangé et nous étions complètement exténués.

Nous n'avions pas d'autre solution, il ne nous restait qu'à s'y rendre en marchant.

St-Bruno, Kénogami et finalement Jonquière. Cette dernière ville a été occupée dès 1847 par Marguerite Belley et ses enfants. En 1850, le canton de Jonquière, nommé d'après Jacques-Pierre de Taffanel de la Jonquière, gouverneur de la Nouvelle-France de 1749 à 1752, est proclamé. Les industries du bois, du papier et de l'aluminium constituent l'essentiel de l'activité industrielle de l'endroit en 1941 et encore aujourd'hui. Heureusement, les bureaux de son centre d'emploi étaient encore ouverts à notre arrivée. Nous étions vraiment à la dernière minute pour compléter notre demande. Même si on a écrit qu'on avait quinze ans sur le formulaire, ils nous ont dit : – ***Vous êtes trop jeunes et pas assez grands.*** Là, on était très déçus.

Malgré notre grande déception, notre préoccupation du moment était de se trouver un endroit pour dormir. Pas très loin du bureau, il y avait un petit buisson. Nous y avons préparé un petit nid pour passer la nuit avec les vêtements de rechange que nous avions. Un peu plus loin, il y avait un régiment de soldats. Des camions et des Jeeps étaient stationnés. Le soldat Lebrun chantait et nous donnait un aperçu de son répertoire. Nous avons caché nos valises et nous nous sommes rapprochés d'eux. Je me rappelle que j'étais assis sur l'aile d'un camion de l'armée. Ma grande fatigue et ma faiblesse ont fait que je me suis endormi. Je suis tombé par terre près du camion. Un soldat s'est approché



et m'a donné l'ordre très sévèrement de changer de place immédiatement. Nous sommes retournés dans notre buisson. Couchés sur notre petit lit de fortune, au son de la musique, nous nous sommes enfin endormis.

Nous n'avons pas dormi très longtemps. Vers deux heures du matin, nous nous sommes réveillés transis, pleins de gros frissons causés par l'humidité du sol. – *Il faut qu'on marche pour se réchauffer sinon, on va faire de l'hypothermie.* Me dit Omën. Nous sommes partis en direction de la ville. Nous avons vu un poste de police. Nous avons discuté de ce qu'on devait faire. J'ai dit à mon ami : – *On rentre là pis on leur demande de dormir dans une cellule.* Omën m'a dit : – *Ok, rentre le premier.* J'étais trop gêné et timide, on s'obstinait à savoir lequel des deux rentrerait parler au gendarme. Finalement, c'est un policier qui nous a vus par la fenêtre qui est venu au devant de nous. Il nous a demandé ce que nous cherchions. Omën et moi avons répondu la même chose en même temps : – *On a froid et nous voulions avoir une place pour dormir.* Il nous a passé au questionnaire : – *Nom de votre père ? D'où venez-vous ? Où allez-vous ?* Il nous a demandé de vider nos poches, tout a été passé au peigne fin. Ensuite, il nous a dirigés vers les cellules. – *Bon, qu'on ne vous entende pas.* Dit l'officier. Comparé aux endroits où nous avons dormi depuis quelques jours, dormir là était pour nous comme dormir dans un hôtel cinq étoiles.



Réveil cinq heures plus tard, c'est-à-dire à sept heures. Nous avons remercié les policiers pour leur hospitalité. Nous sommes retournés à notre nid dans le buisson. Chemin faisant, nous avons décidé de retourner au centre d'emploi avec des idées différentes, mais tout de même qui me paraissent aujourd'hui complètement ridicules. Comme on nous avait refusés la veille à cause de notre âge et notre grandeur, nous avons décidé de nous y prendre autrement. Nous avons changé de vêtements entre nous et avons placé deux petits blocs de bois sous nos talons de souliers. Omën entre le premier et moi derrière lui. Malchance, c'est le même homme qu'hier soir qui est là. Omën lui demande une formule d'application qu'il nous remet. On l'a complétée de nouveau. À la question : âge ? Nous nous sommes mis d'accord pour écrire 16 ans. – **16 ans ? Tu as donc vieilli d'un an depuis hier soir**, dit le préposé. Notre espoir s'est terminé là. De retour à notre buisson, nous ramassons tout, préparons notre petite valise. On n'avait plus le choix, il nous fallait retourner à la maison et donner raison à nos parents. On n'aura pas « **toffé** » une semaine. Le seul moyen qui s'offrait à nous à ce moment-là était de sauter dans un train en direction de Québec. On s'est donc dirigés vers la gare du CN de Jonquière, laissant nos valises dans le buisson. Il ne fallait surtout pas demander à l'agent : – **À quelle heure est le prochain train de marchandises pour Québec ?** Évidemment.

Il y avait un homme assis dans la gare. Il devait avoir quarante ans, visage très sympathique, très belle tenue. On s'approche de lui et on lui demande s'il peut nous aider, car nous voulons sauter à bord d'un train de marchandises le plus vite possible. Il nous quitte quelques minutes et revient avec toutes les informations : – ***Le prochain train passe dans une heure. Il ne s'arrête pas et passe à environ 10 kilomètres-heure. Où sont vos bagages ?*** On lui a dit et il est venu avec nous et tout en marchant, nous lui avons dit que ça faisait trois jours qu'on n'avait pas mangé. Il s'est arrêté et est entré dans un dépanneur. À son retour, il nous a remis deux pommes et deux petits pains. On a tout mangé immédiatement. On a poursuivi notre chemin jusqu'au buisson. Quand il a vu nos bagages, il a dit : – ***J'ai une salopette de travail neuve. Je vais la mettre pour éviter de me salir, car je pars avec vous. – Nous sommes d'accord !*** Qu'on lui a dit après s'être regardés Omën et moi. La salopette, les gants, le monsieur était tout équipé. Nous avions avec nous un adulte en qui on pouvait avoir confiance, nous sommes-nous dit. Il nous a dit qu'il voyageait très souvent comme ça. Il nous a expliqué tout ce qu'on devait faire pour sauter dans un train en marche. Nous devions porter notre valise de la main droite en sautant. – ***Ce sera des wagons de ballast vides. Ah, puis finalement, donnez-moi vos valises, je vais les porter, sinon vous ne serez pas capables d'embarquer.*** Nous a-t-il dit. Une fois montés, il nous fallait tout de suite aller se cacher dans le fond du wagon pour ne pas être vus. – ***L'amende pour ce genre de délit est très salée.***

A-t-il rajouté. Le train est arrivé peu de temps après. On s'est agrippés et on a sauté à bord. Nous avons passé très proche de la mort. Après quelques minutes, on s'est levés debout pour voir où était notre homme. Quelle ne fut pas notre surprise de le voir debout devant la gare avec sa salopette, ses gants dans les mains nous envoyant des bye-bye! On s'est regardés tous les deux, les larmes aux yeux. Omën me dit : – ***i « tabarnouche », il nous a piqué toutes nos affaires.*** Je lui réponds : – ***On dirait ben, mais il faut continuer notre chemin.***



À Chambord, dans la cour de triage, nous avons pris place dans un autre wagon vide. On s'est fait brasser toute la nuit. Nous étions complètement perdus. Nous n'avions aucune idée où nous étions. À l'arrêt suivant, nous avons demandé à un serre-frein quel train nous devrions prendre pour aller à Québec. Il nous dit que le train d'à côté partait dans quinze minutes. C'était des wagons de charbon vides. Il

pleuvait à boire debout, la seule place à l'abri de la pluie que nous pouvions avoir, c'était si on s'asseyait face à face sur la plateforme au-dessus des essieux. Très dangereux. D'autant plus que nous étions très fatigués et très faibles.

Le train filait lentement mais sûrement. Sur la première enseigne qu'on a vue, on pouvait lire : Lac Bouchette. Le train s'y est arrêté quelque temps. Nous avons vu venir à la course deux petits garçons qui se sont dirigés droit sur nous. Quand ils sont arrivés, ils nous ont dit : – ***Mon Dieu, vous êtes donc ben sales !*** Nous leur avons demandé s'ils voulaient bien retourner chez eux et demander à leur mère si elle voulait nous faire un sandwich. Ils sont partis immédiatement et revenus quelques minutes plus tard avec deux sandwiches à la saucisse fumée et deux bouteilles remplies de thé. Vous dire comme c'était bon ! – ***Je ne trouve pas les mots pour vous remercier, on avait tellement faim !*** Que je leur ai dit. Après avoir fait une accolade à nos deux sauveteurs, nous sommes rembarqués dans le train qui se mettait en branle. L'enseigne suivante annonçait : Lac des Commissaires. On ne s'est pas beaucoup parlés, Omën et moi, durant le trajet. Le train a poursuivi sa route. Lac Edward, Rivière-à-Pierre, et enfin, nous étions rendus à la gare du Palais à Québec. Se croyant suivis par la police du CN, on a décidé de se trouver une place pour se laver la figure car nous avions l'air de deux voyous. Je dis à Omën : – ***Bon, on est un peu plus présentables, mais les problèmes ne sont pas finis, on n'est pas encore rendus.***



Il nous fallait maintenant prendre le traversier de Lévis. Ça coûtait dix sous pour chacun d'entre nous. On ne les avait pas, il fallait les trouver. C'est à un vendeur de journaux qu'on les a demandés. Après négociations avec lui, Omèn a échangé son petit canif suisse pour nos vingt sous. On a donc pu prendre le traversier et voilà, nous étions à Lévis du bon côté du fleuve. Mais notre périple n'était pas fini, on devait encore prendre le train sans payer.

Nous attendons l'express, mais dans le temps, il s'appelait « *Train numéro 2* ». Celui-ci devait arriver à Rivière-du-Loup à huit heures quarante-cinq

p.m. Après plusieurs heures d'attente, le train est finalement entré en gare. Tous les passagers ont pris place à bord. Nous avions la tremblote tellement on avait peur de se faire prendre. Mais il fallait bien agir, ce n'était pas facile ! Dans le dernier wagon, il n'y avait personne. C'est notre dernière chance ! Nous embarquons et après quelques minutes d'attente, le train s'est mis en marche. Nous ne sommes pas encore très certains de nous. Dix minutes se sont écoulées lorsque la porte entre les wagons s'est ouverte. Quelle fut notre surprise de voir arriver le chef du train en face de nous ! D'une voix très forte, il nous a demandé : – ***Qu'est-ce que vous faites là ?*** Nous nous sommes mis à pleurer tous les deux. Finalement, le bonhomme s'est calmé. Il nous a demandé d'une voix moins forte le nom de nos pères et où ils travaillaient. Il connaissait nos familles. Il nous a dit de garder notre place, et rendus à Sainte-Anne-de-la-Pocatière, d'aller vers l'avant du train. Je ne vous dis pas à quel point nous étions heureux. C'était incroyable ! On se promenait dans le wagon, oubliant toute la misère qu'on avait eue. Oui, Dieu existe !

J'ai souvent raconté ce voyage à mes enfants. Omën et moi sommes restés de grands amis. Mais il n'a jamais été d'accord pour en reparler. Il est mort la semaine dernière. Cette épreuve que je traverse dans un chagrin incommensurable depuis qu'il est parti, m'a poussé à vous écrire ce récit aujourd'hui. En espérant qu'il traverse le temps jusqu'à la fin des temps. Pour venir nous rejoindre dans notre éternité. La mienne et celle de mon

meilleur ami que je vais retrouver bientôt. Oui, j'ai bien dit bientôt. J'ai le cancer, je n'ai plus que deux mois à vivre. Je viens de vous raconter mon voyage avec toute ma sincérité, j'espère que vous l'avez ressentie. S'il ne s'agissait pas ici de ma propre histoire, je dirais sans l'ombre d'un doute que ces deux petits garçons sont bel et bien des héros. Cela fait soixante ans que cette aventure a eu lieu. J'ai pris conscience en vous l'écrivant, de tous les dangers que nous avons dû affronter. Et je revis cette histoire comme si ça c'était passé hier. Je ne souhaite à personne de faire dans les mêmes conditions, le même voyage qu'Omën et moi avons fait. Le moment où on est passés le plus près de la mort, c'est quand on a sauté à bord du train en marche à Jonquièrre. On s'est fait mal en « *tabarouette* ».

Fin

Omën Celui qui vient

Illustré par Françoise Bardin Borg



Au cas où vous ne seriez pas au courant, je suis schizophrène. La schizophrénie est une maladie mentale qui s'exprime souvent par l'apparition d'une entité qui prend possession de notre corps. Dans mon cas, ce sont deux personnages aux personnalités très différentes qui prennent ma place. L'une c'est i et l'autre, c'est Omën. Je vais essayer de vous donner une idée du genre d'individus qu'ils sont et du conflit entre eux qu'il y a dans ma tête. Bien entendu, il ne s'agit ici que d'une façon imagée d'exprimer les sentiments que ces personnes laissent dans mon esprit après un épisode qu'on dit psychotique. Dans cette nouvelle, j'ai demandé à Françoise Bardin Borg de vous faire les illustrations. J'ai essayé d'inventer une histoire qui plairait aux jeunes et aux moins jeunes, j'espère que je vais réussir ce pari.

Omën

Celui qui vient

Tout a commencé en janvier 1985 dans une station balnéaire appelée Taba Heights. Très bel exemple de destination émergente bon marché, au fin fond du golfe d'Aqaba en Égypte, près de la frontière avec Israël. Un jeune homme nommé Joseph Mosher y est en vacances pour deux semaines. Dès le début de son séjour, il fit la rencontre d'une des serveuses de l'hôtel. Elle a les cheveux noirs et les yeux également noirs, une très jolie femme qui s'appelle Aziza Belfatmi. Iza, comme l'appelle affectueusement Joseph, est musulmane, donc hors de question pour Joseph qui est juif de l'épouser, même s'ils sont très amoureux l'un de l'autre. Joseph a des idées bien arrêtées sur l'islam et le message de son prophète Mahomet. Il considère que les deux religions font face à deux mentalités qui s'affrontent. – ***Une appartient au monde médiéval, l'autre évolue au rythme du 21^e siècle. Ma religion suggère la liberté, l'autre l'oppression. Les Israéliens vivent en démocratie, les Arabes, eux, tous sous la dictature. Les musulmans ont été les premiers à crier à la guerre sainte contre les Juifs, avant même la création d'Israël. Les Arabes sont ceux qui ont commencé toutes les guerres contre notre peuple. Votre prophète Mahomet a dit « J'ai reçu l'ordre de combattre le monde jusqu'à ce qu'il croie en Allah ». Je crois que cela en dit long sur cet individu. Juste avec cette phrase, on n'a pas besoin d'avoir lu le Coran pour comprendre ce qu'il y a dedans. Les islamiques devraient réexaminer***

i VS Di Omën – Laissez-moi vous raconter



leurs textes, tout comme l'ont fait les chrétiens, je pense. Nous les Juifs, nous avons écrit pratiquement tous les livres scientifiques salutaires que nous avons aujourd'hui. Nous enseignons à tous une pensée libre et créatrice. Nous n'avons jamais vu un Juif brûler des églises ou des mosquées, contrairement aux islamistes. Chaque fois que nous avons fait la guerre, c'était pour nous défendre. Dit-il. Leur idylle se terminera à la fin des vacances. Oui idylle, car c'est bien de cela qu'il s'agissait, une relation rêvée dans un climat idéal. Mais comme les rêves, lorsqu'on se réveille, il n'en reste plus rien.

Iza a dû quitter son travail quelques mois plus tard, car elle était enceinte de Joseph. Elle mit au monde des jumeaux le 26 octobre 1985. Les enfants ont les cheveux de la couleur de ceux leur mère et les yeux bleus comme ceux de leur père. Fait important à noter, le deuxième bébé à sortir n'avait pas de cordon ombilical et était tout propre, c'est ce qu'on appelle une immaculée conception. Le médecin ne le dira jamais à personne, car de toute façon, dit-il : – **Personne ne me croira.** La maman des nouveaux-nés a réussi à avoir le numéro de téléphone de Joseph par l'entremise de l'hôtel qui avait conservé ces informations dans les registres. Après être entrés en contact, nos deux parents en sont venus à la conclusion qu'Omën, qui est sorti le premier, continuerait à vivre avec sa mère et serait élevé comme un musulman, tandis que i lui, vivrait avec papa dans la tradition juive. Iza dit que ce sont les deux taches de

i VS Di Omën – Laissez-moi vous raconter



naissance au même endroit sur les deux bébés qui l'a fait choisir lequel resterait avec elle. Omën a une marque qui ressemble à un croissant de lune. En fait, ce croissant est un des symboles les plus importants de l'Islam. Il vient du fait qu'il existe une zone agricole très fertile dans le monde arabe qui s'étend du Liban jusqu'à l'Iran et ressemble à un croissant. i lui, a une étoile à six branches, comme l'étoile de David, qui était un roi important et dont l'histoire est racontée dans la Torah, un livre très important pour les Juifs.

En février 2011, Omën, qui était un simple capitaine dans l'armée, a réussi à convaincre beaucoup de soldats de profiter de la révolution populaire et à se joindre à lui pour renverser le dictateur de l'Égypte de 82 ans, Hosni Moubarak, lequel était en place depuis le 6 octobre 1981. Omën a réussi son pari et s'est nommé lui-même dictateur à vie. Il s'est assuré la fidélité de l'armée en doublant les salaires de tous les soldats. Il va moderniser les équipements pour en faire l'une des armées les plus modernes au monde, ce qui va coûter plus de vingt-cinq pour cent du budget de l'État. Il a promis au peuple de redonner à l'Égypte sa gloire pharaonique du passé. Il exige d'ailleurs qu'on l'appelle Pharaon et oblige son peuple à porter des vêtements traditionnels égyptiens, les vêtements de style occidental sont interdits. i quant à lui est devenu écrivain, un auteur très apprécié dans son pays. Il parle constamment des valeurs juives et donne un sentiment de fierté aux Hébreux. On lui a décerné le prix Haaretz, une

i VS Di Omën – Laissez-moi vous raconter



des plus prestigieuses récompenses littéraires en Israël. Les deux frères savent qui ils sont, mais ne se sont jamais rencontrés.

Juillet 2015, Omën dont le pouvoir est bien ancré, décide de mettre fin au traité de paix que son pays avait signé en 1967, après la guerre qu'on nomma ***La guerre des six jours***. Cette guerre qui a duré six jours soit du 5 au 10 juin 1967, opposa Israël à une coalition formée par l'Égypte, la Jordanie, la Syrie et l'Irak. Elle fut déclenchée par Israël contre ses voisins arabes, à la suite du blocus du détroit de Tiran aux navires israéliens par l'Égypte le 23 mai 1967. La première journée de guerre, la moitié de l'aviation arabe était détruite. Et au soir du sixième jour, les armées égyptiennes, syriennes et jordaniennes étaient défaites. Les chars de Tsahal (l'armée israélienne) ont donné une vraie raclée à leurs adversaires sur tous les fronts. En moins d'une semaine, l'État hébreu tripla sa superficie, l'Égypte perdit la bande de Gaza et la péninsule du Sinaï. Dans le traité de paix signé avec l'Égypte, cette dernière a pu récupérer le Sinaï, mais son armée n'avait pas le droit d'y mettre les pieds, ce que vient de faire Omën. Israël sait qu'elle ne peut plus rivaliser avec l'armée égyptienne, Omën a équipé tous ses soldats de fusils au laser et de propulseurs qui permettent à ses hommes de voler. Le Pharaon a aussi des armes aux ultrasons qui, sans détruire les tanks, tuent leurs passagers, ce qui les rend complètement inutiles aux Hébreux pour se défendre. Les Juifs menacent d'avoir recours à l'arme nucléaire

i VS Di Omën – Laissez-moi vous raconter

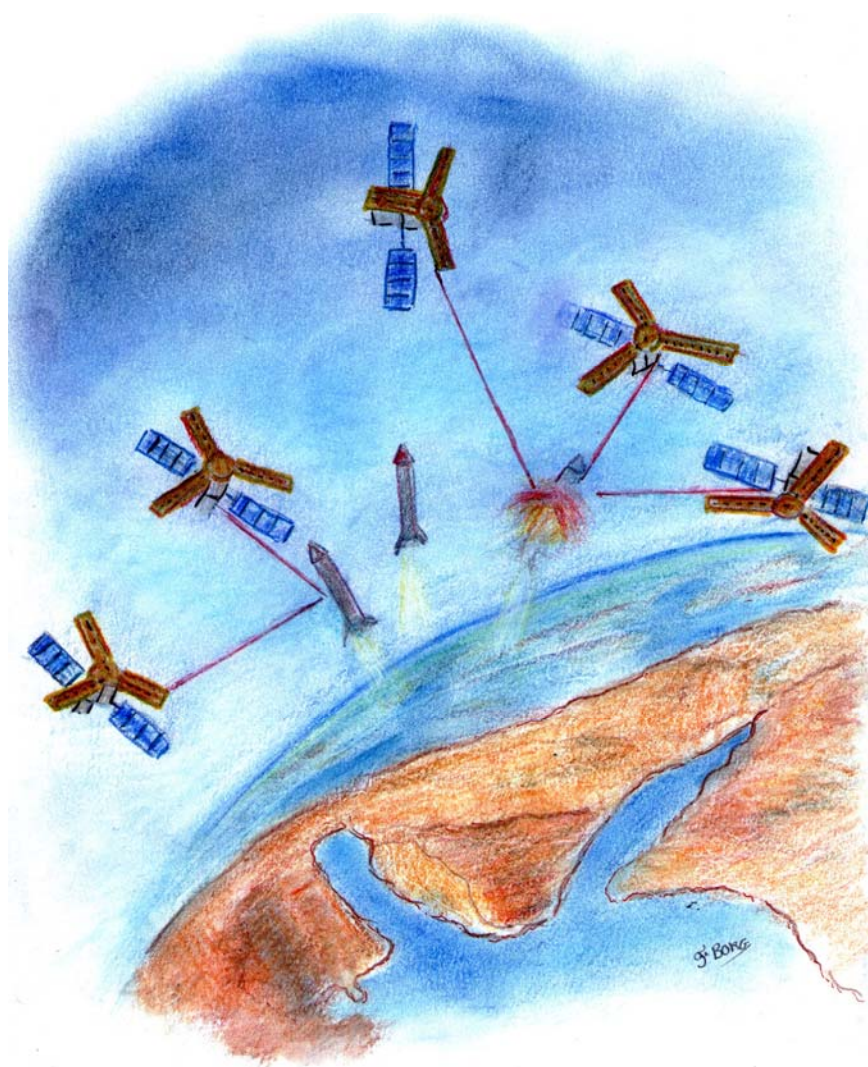


pour obliger Omën à sortir de la zone tampon entre les deux pays qu'est le Sinaï. Omën leur a répondu qu'ils allaient payer très cher l'utilisation de cette arme contre laquelle il a les moyens dit-il, de se défendre. Il a juré de les réduire à l'esclavage s'ils osent faire ça.

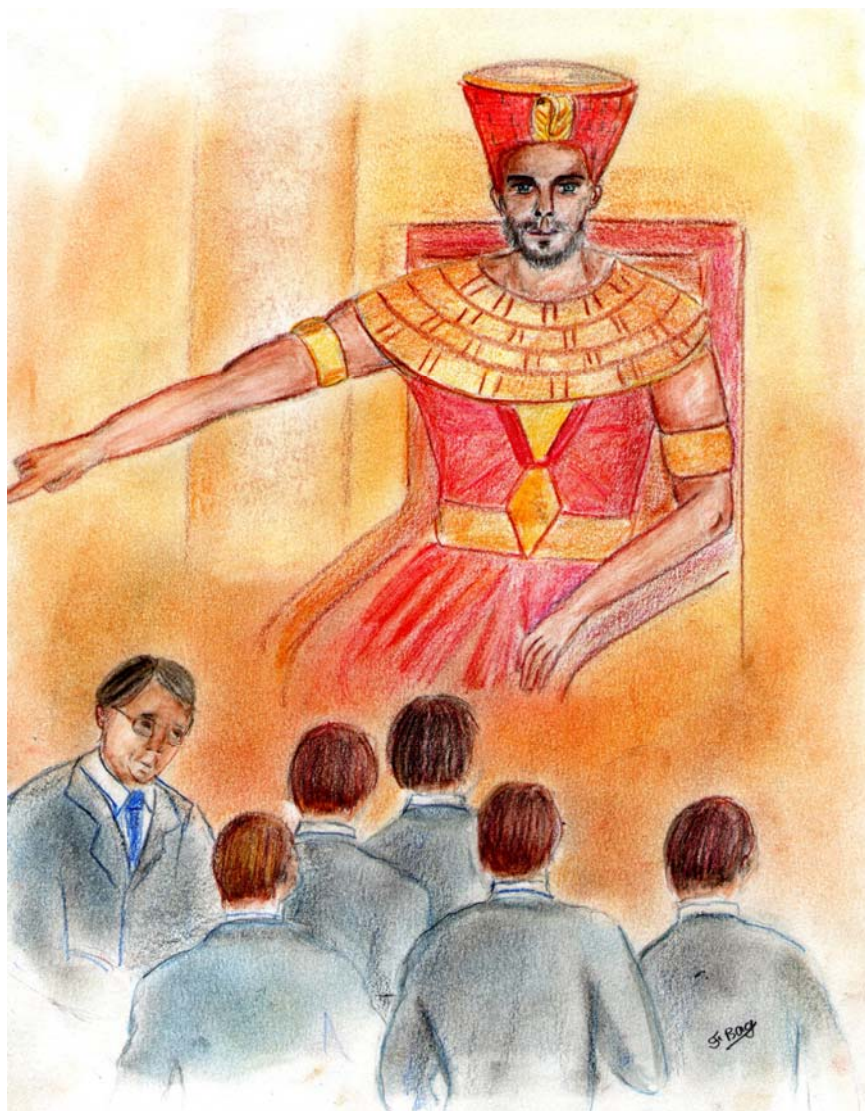
20 Juillet 2015, il est 12h30. L'ultimatum lancé par Israël a pris fin il y a trente minutes. En effet, les Juifs avaient donné 72 heures à l'Égypte pour retirer son armée du Sinaï. Le Pharaon n'a pas tenu compte de la menace et est maintenant bien aligné face à la Tsahal. Des échauffourées ont lieu tout le long de la frontière israélo-égyptienne. L'État hébreu vient de lancer une attaque nucléaire, en espérant faire reculer le Dieu vivant des Égyptiens. Ils n'ont pas d'autres solutions, l'armée d'Omën est de loin très supérieure à la leur. Trois missiles s'enlignent vers trois petites oasis, celles de Farafra, Dahkla et Kharga dans le désert libyque. Cette zone éloignée de la folie touristique et culturelle de la vallée du Nil révèle une Égypte plus authentique et plus naturelle. En ne s'en prenant pas à des villes très peuplées, les Juifs espèrent ainsi ne pas se mettre la communauté internationale à dos. Mais surtout advenant un échec de leur initiative, ne pas faire monter d'un cran la colère de leur ennemi de toujours.

À peine quelques minutes après leur lancement, les missiles nucléaires ont été interceptés par des satellites dotés de rayons laser qu'Omën avait fait déployer dans l'espace au-dessus de son pays un an auparavant, et ce, dans le plus grand secret.

i VS Di Omën – Laissez-moi vous raconter



Omën – Celui qui vient

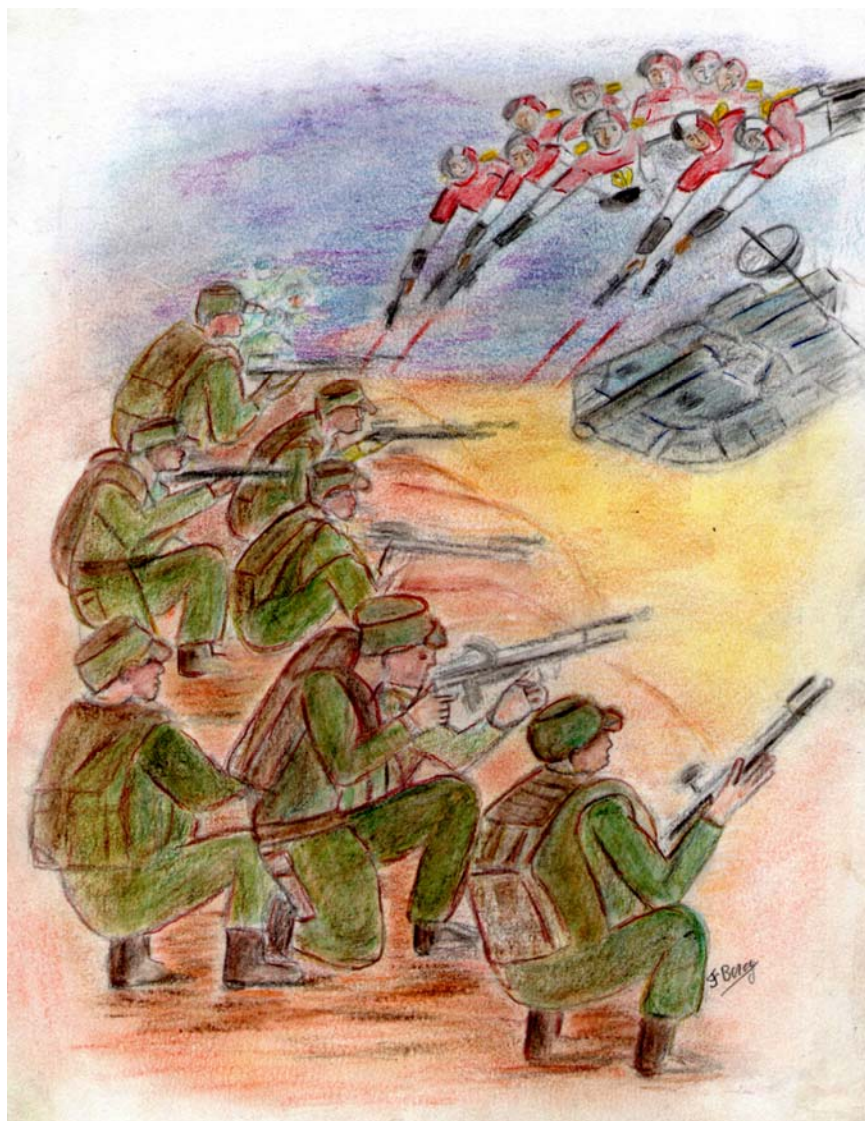


Maintenant qu'il sait que ses satellites peuvent intercepter n'importe quoi venant de n'importe où dans le ciel, Omën a renvoyé les cinq ambassadeurs des membres permanents des Nations unies venus le supplier de mettre un terme aux hostilités, c'est-à-dire, ceux des États-Unis, de la France, de l'Angleterre, de la Chine et de la Russie, tous accompagnés du secrétaire de cette organisation, le très respecté Ban Kimoon, en leur disant : – ***Retournez chez vous, j'ai juré aux Israelites que je les réduirais en esclavage s'ils osaient m'attaquer à l'arme nucléaire, je tiendrai mon serment.***

Le 23 juillet au crépuscule, jour de la fête nationale égyptienne, l'armée du Pharaon profitant de l'avantage d'avoir le soleil dans le dos, entre en territoire hébraïque. Sur tous les fronts, la Tsahal est en déroute. Même leur aviation s'écrase partout, sans même avoir tiré ne serait-ce qu'une balle. Omën doit cela à ses fameuses armes aux ultrasons qui sont aussi efficaces sur les pilotes d'avions que sur ceux des tanks. Les soldats égyptiens venant du ciel n'ont rien à craindre non plus des balles, grâce à leurs vêtements. Ces uniformes moulants sur le corps sont tissés d'une façon très révolutionnaire, rien ne peut traverser leurs mailles.

Malgré l'avantage évident de l'armée du Pharaon, celui-ci a quand même dû, à cause d'une résistance sans égale de la Tsahal, attendre trente jours avant de pouvoir planter son drapeau sur le mur des Lamentations. Ce mur est l'un des symboles les

Omën – Celui qui vient



plus importants pour les Juifs. Il est situé sur une esplanade pouvant accueillir 250 000 personnes à Jérusalem, la capitale. C'est à cet endroit qu'eut lieu le sacrifice d'Isaac, le fils d'Abraham, le père de la religion juive. Et c'est aussi là que Salomon érigea le Temple dans lequel il déposa l'Arche d'alliance. Détruit par Nabuchodonosor, il fut reconstruit par le roi Hérode à l'an 20 avant Jésus-Christ. Il a de nouveau été détruit en l'an 70 après Jésus-Christ par Titus, alors tribun militaire et futur empereur romain. Ce mur, connu aussi sous le nom de mur occidental, constitue le seul vestige de ce second Temple. Les Juifs pieux s'y regroupent pour réciter les textes saints, mais aussi des laïcs de la diaspora viennent se recueillir sur ces ruines, symbole de la nation juive. i quant à lui, ne s'est pas battu. Le fait qu'il soit le frère de leur ennemi juré, la Tsahal l'a tout de suite classé comme « **Persona non grata** » signifiant littéralement « **Personne n'étant pas la bienvenue** ». Il y a bien sûr certains Juifs qui ont essayé de fuir, pour ne pas devenir des esclaves comme leur a promis le Pharaon, mais où vouliez-vous qu'ils aillent, Israël est en guerre avec tous ses voisins autour d'eux depuis plus de 70 ans.

L'Organisation des Nations unies, communément appelée ONU, est une organisation internationale regroupant pratiquement tous les pays de la planète. Cette entité, qui a son siège à New York aux États-Unis, a pour finalité la paix internationale. Ses objectifs sont de faciliter la coopération dans les domaines du droit, de la sécurité, du progrès social, du

Omën – Celui qui vient



développement économique et des droits de l'homme dans le monde. Eh bien, cette chose que j'ai toujours considérée inutile, n'a encore servi à rien aujourd'hui, pour empêcher le Dieu égyptien de faire main basse sur le tout jeune pays des Juifs. Effectivement, depuis sa création le 26 juin 1945, l'ONU a les dés « pipés » à cause du droit de veto de cinq de ses membres. Un droit de veto est un privilège donné à cinq pays, les cinq grandes puissances vainqueurs de la Deuxième Guerre mondiale, qu'on appelle maintenant les « membres permanents », de dire non à toutes discussions à propos de n'importe quel sujet. Cette fois-ci, la discussion devait porter sur un soutien à Israël demandé par son éternel allié, les États-Unis. Cette « motion » a été aussitôt bloquée par la Chine qui brasse de grosses affaires avec le Pharaon. Le président américain Barack Obama aurait bien aimé faire fi de l'ONU et faire intervenir seul son pays dans le conflit. Mais ses généraux lui ont conseillé pour l'instant de doubler les fonds alloués à ce que le monde nomme affectueusement « l'armée de l'oncle Sam » et de voir le résultat que cela donnera quant aux chances qu'ils auraient de gagner une guerre contre ce qu'ils appellent la « bibitte musulmane ».

23 juillet 2016, c'est le défilé de la fête nationale égyptienne. Omën tient à montrer sa puissance aux Juifs en faisant défiler son armée devant ce qui était, il y a un an, le parlement d'Israël, c'est-à-dire la Knesset. Le Pharaon a tenu parole et a réduit les Juifs en esclavage. On peut résumer en six mots

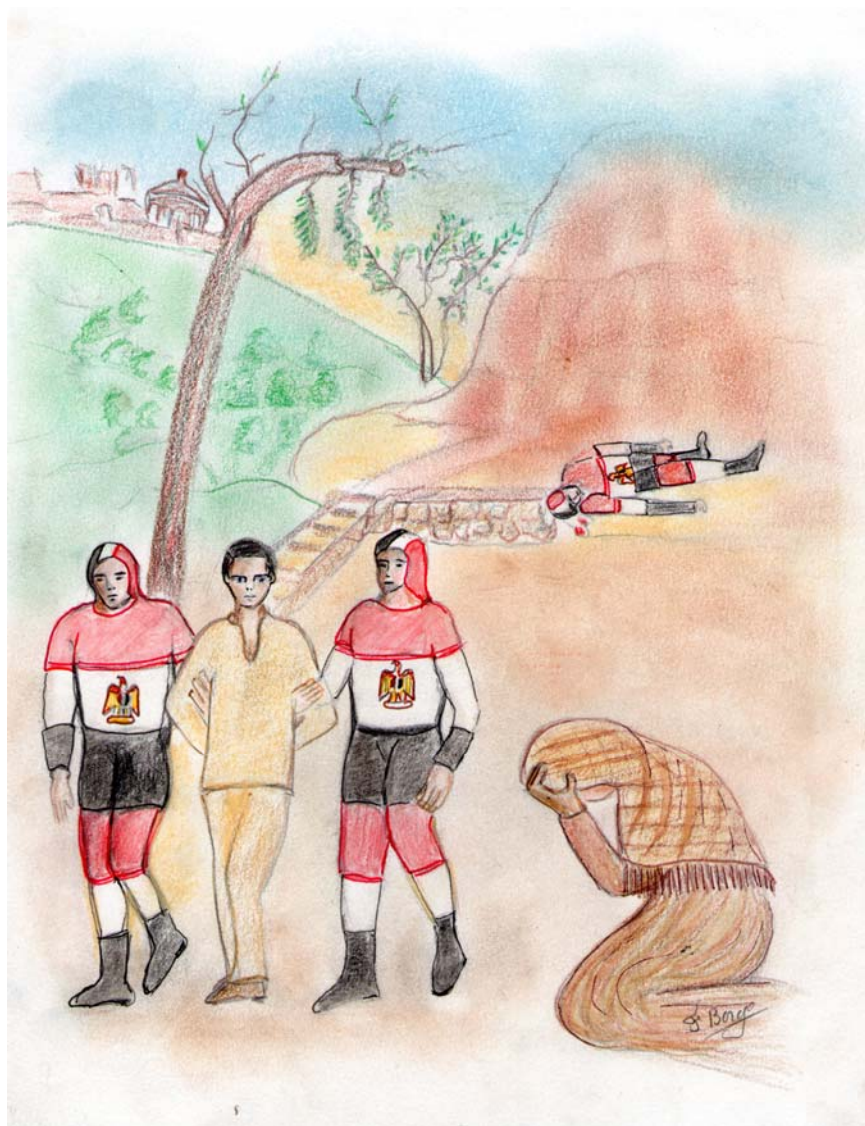
Omën – Celui qui vient



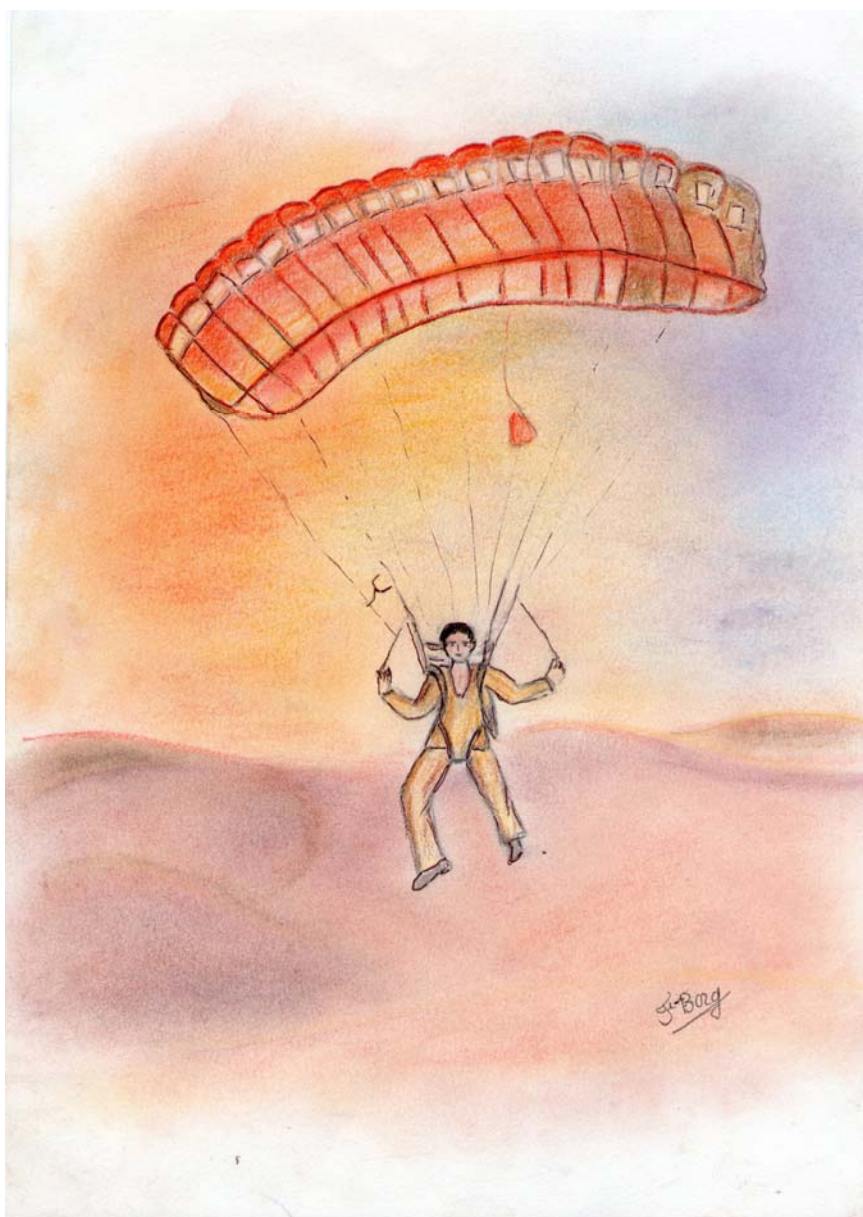
cette loi qui porte le nom de « loi de soumission ». Ces six mots sont : « LES JUIFS N'ONT AUCUN DROIT ». Je crois que cela en dit déjà très long, je n'ai donc pas besoin de vous donner plus de détails sur les autres articles de cette loi ségrégationniste. i qui a un statut particulier pour un Juif et je pense que vous savez pourquoi, ne vit pas dans une situation très confortable. Il avait avant la guerre le respect de ses compatriotes grâce à ses livres. Aujourd'hui, les Juifs ne lui font pas confiance et les Arabes non plus. Omën l'a invité, lui et son père à aller vivre dans un de ses palais. Joseph a accepté, mais i a refusé. Il a dit au téléphone à Omën : – ***Je préfère continuer à vivre avec mon peuple jusqu'au jour où D, mon Dieu, viendra nous libérer de tes griffes.*** Omën lui a répondu : – ***Si tu t'imagines que ce jour viendra de mon vivant, là tu rêves en couleur, mon frère.***

i faisait une promenade dans Jérusalem, plus précisément dans le jardin de Gethsémani, plus connu par les chrétiens sous l'appellation de « ***Jardin des Oliviers*** ». C'est à cet endroit que Jésus a fait le « ***party*** » avec ses « ***chums*** » avant d'être trahi par Judas et arrêté par les soldats romains. i vient de se faire arrêter lui aussi au même endroit. Il y a quelques minutes, un soldat égyptien était en train de frapper une vieille juive parce qu'elle s'était permise d'entrer dans ce parc interdit aux esclaves. Et le frère du Pharaon s'est interposé et a poussé l'officier qui est tombé et il s'est frappé violemment la tête sur un rocher et en est mort.

Omën – Celui qui vient



i VS Di Omën – Laissez-moi vous raconter

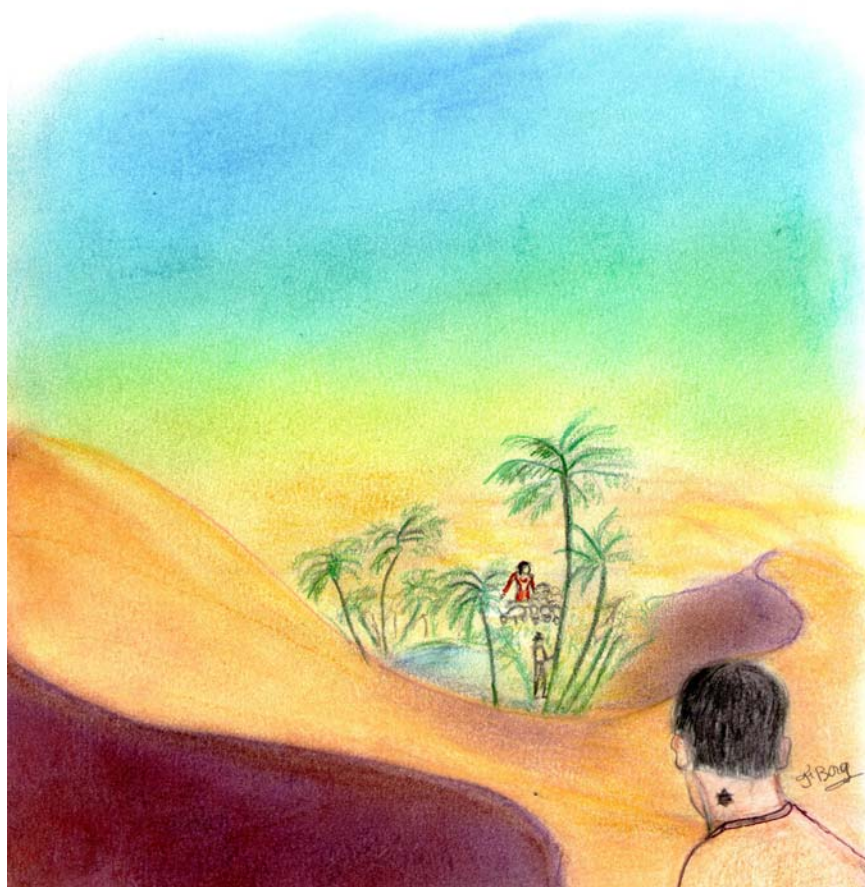


Comme punition, Omën a ordonné que son jumeau soit parachuté au milieu du désert : – ***Si son Dieu existe, c'est lui qui le sauvera. S'il survit, il sera libre; s'il meurt tant pis, moi je m'en lave les mains.*** A-t-il dit.

Après quelques jours de marche dans le sable très fin du désert, i tomba par miracle sur une oasis. Dans cet endroit majestueux, il y avait une bergère qui était en train de faire boire ses moutons. Elle se faisait importuner par un homme ivre, i l'a sans mal remis à sa place. Pour le remercier de son geste, la dame l'a invité à venir manger dans le campement que son père a installé pas très loin. Il y est resté une semaine et après s'être informé de la route qui mène au village le plus près, il est reparti.

Sur la route qui le menait depuis trois jours au village, i ne voyait toujours aucun signe de vie. Se croyant perdu, il décida de gravir une montagne pour mieux voir à l'horizon. En haut de cette excroissance naturelle, un buisson s'est mis à flamber, mais ne se consumait pas. Une voix semblant venir des rochers qui l'entouraient s'est fait entendre et lui a dit : – ***Bonjour, i. Je suis D, le Dieu d'Abraham et du peuple hébreu. Je vis depuis 3 ans dans une grande tristesse. J'attendais ta venue ici. En regard des souffrances que fait vivre à mon peuple ton alter ego, j'ai trouvé l'attente de ta venue très longue. J'ai une mission pour toi. D'abord, déshabille-toi.*** i se demande bien pourquoi, il se dit : – ***Quand même un peu voyeur,***

i VS Di Omën – Laissez-moi vous raconter



ce Dieu. Mais s'exécute sans rien dire. D semble avoir entendu les mots qu'i a prononcés dans sa tête et dit : – *Habituellement, c'est parce que je veux voir la vérité toute nue, mais cette fois, c'est pour ne pas salir tes vêtements. J'ai besoin de la partie en lin pour t'en construire d'autres. Maintenant, prends ton contenant d'huile d'olive. Ouvre-le et porte-le au-dessus de toi afin que l'huile coule sur ta tête.* i prend son contenant qu'il a à la ceinture avec ses deux mains et fait ce que D lui ordonne. À mesure que l'huile dont la quantité est disproportionnée en regard de la petite bouteille, lui coule sur tout le corps, i semble se transformer en ange. De magnifiques ailes lui ont poussé dans le dos. – *Maintenant, entre tes mains dans le buisson ardent et retire-lui un segment d'environ soixante centimètres.* Dit D. – *Ayoye ! C'est plein d'épines, ce truc, en plus d'être chaud !* Réplique i. – *Avec cette branche, fais-toi une couronne.* Dit D, i rajoute : – *Est-ce que cette couronne d'épines a un rapport avec ton fils Jésus ?* D répond : – *Je n'ai jamais eu d'enfant. Mes enfants sont tous les êtres de la Création. Cette histoire, je l'avoue, m'a quand même beaucoup ému. Je trouve juste dommage qu'elle a été reprise par des hommes pour contrôler d'autres hommes. Non, cette couronne d'épines servira de barrière et empêchera le mal d'entrer dans ta tête.* Et sur ces mots, la couronne s'est transformée en or et est allée se poser d'elle-même à dix centimètres au-dessus de la tête de i, elle flotte dans le vide. Quelques instants après, une chute d'eau s'est mise à couler de la

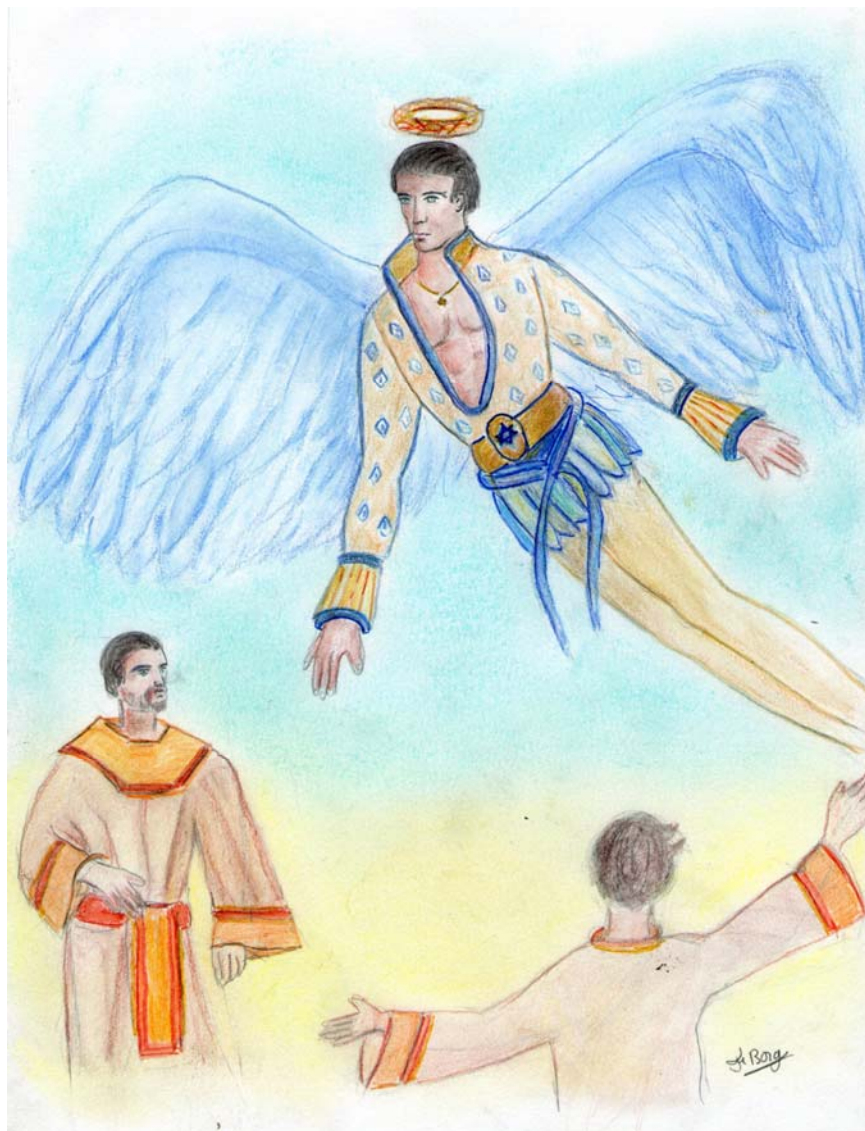
i VS Di Omën – Laissez-moi vous raconter



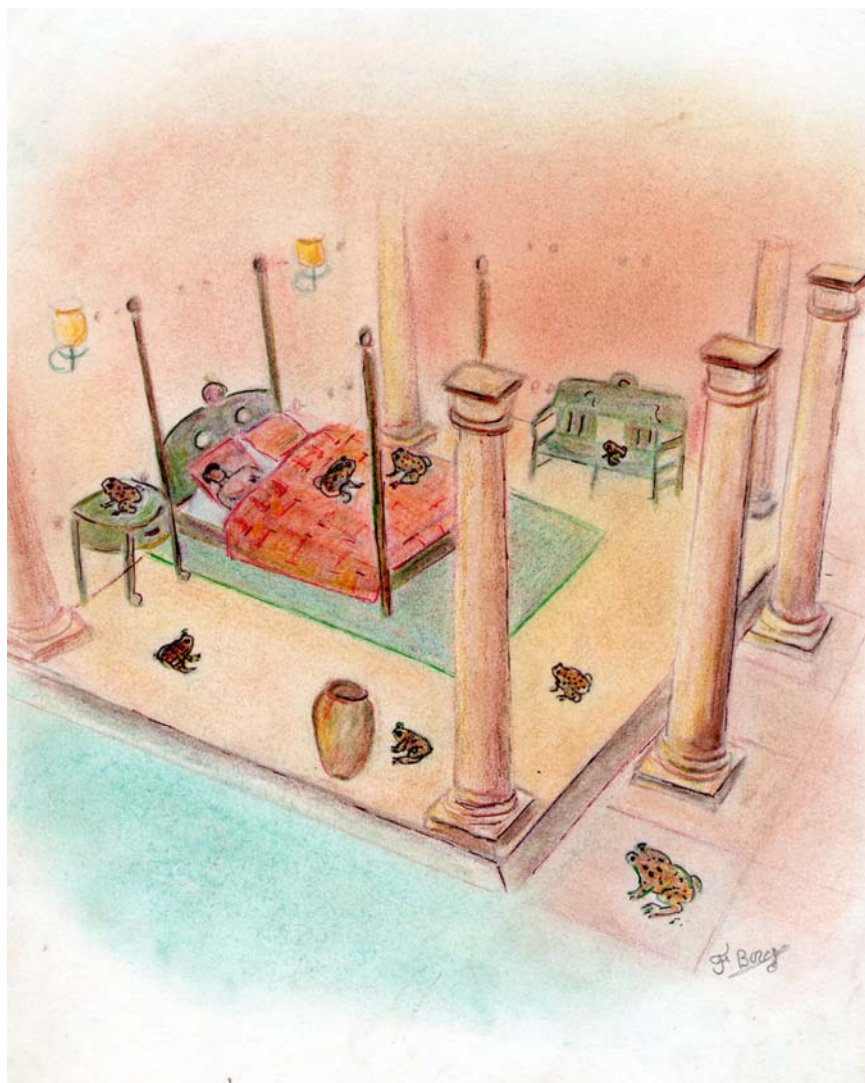
paroi montagnaise. i dit : – ***Ok, j'ai compris, tu veux que je me lave là ?*** D rétorque : – ***Oui et remplis ensuite ta gourde, tu as une longue route à faire.*** Lorsqu'i eut terminé de se laver, ses vêtements qui avaient changé de forme, étaient tous bien pliés sur un rocher. i commence à les mettre et est pris d'une grande émotion sachant qu'il va porter toutes ces choses splendides cousues de fils d'or et ornées de boutons en diamant. Rends-toi au palais de ton frère, avec l'allure que tu as, je suis certain qu'ils vont te laisser lui parler. Tu lui diras ceci : – ***D, le Dieu des...***

Omën dort dans son lit. Il se réveille en entendant la voix de son fils unique Moustafa qui a sept ans. Le petit est devant la porte qui donne sur le jardin privé. À qui parles-tu, Moustafa ? Dit le Pharaon. – ***À un ange, papa ! Il s'appelle i, il dit qu'il est ton frère. On dirait toi, papa, avec des ailes.*** Répond l'enfant. Omën, même s'il ne l'a pas encore vu, sait maintenant que son jumeau est dans le jardin, son fils n'était pas au courant qu'il avait un oncle. Omën s'approche et est stupéfait de voir son frère flotter à 8 mètres du sol au milieu de sa propriété. – ***Que veux-tu ? Et qu'est-ce donc cette machine qui te permet de voler ?*** Dit d'un air impatient le Pharaon. i réplique : – ***Ce n'est pas une machine, ces ailes font partie intégrante de mon corps. C'est D, mon Dieu, qui me les a données. C'est justement lui qui m'a fait venir ici. Dis à ton fils de retourner se coucher, nous avons à discuter de choses sérieuses.***

i VS Di Omën – Laissez-moi vous raconter



Après avoir embrassé son fils et lui avoir donné l'ordre de retourner dormir, Omën exige qu'i se pose sur le sol. Il examine son frère très attentivement. Il ne s'explique pas surtout la couronne d'épines en or qui flotte au-dessus de sa tête, peut-être est-ce tout simplement un tour de magie, pense-t-il. – *Tes ailes semblent bien prises à ton corps, as-tu subi une transformation génétique ?* Dit Omën. i répond : – *Non !* Et Omën poursuit : – *Ce qui me fascine le plus, ce ne sont pas tes petites bébelles dont tu es équipé, mais ton visage, j'ai l'impression de me regarder dans un miroir. Tu dis que c'est ton Dieu qui t'envoie ?* i avec quand même une certaine appréhension commence à lui répéter ce que D lui a dit de dire : – *D, le dieu des Juifs dit que ta nation subira 7 fléaux, à 7 jours d'intervalle chacun. La première plaie, ce sont les Amphibiens qui te l'infligeront. La deuxième les Insectes, la troisième les Reptiles, la quatrième les Poissons, la cinquième les Oiseaux, la sixième les Mammifères et la dernière, là celle-là, c'est la plus petite mais la pire, le Virus. Ce virus tuera tous les premiers-nés d'Égypte.* Omën rétorque sur un ton qui ne cache pas sa colère : – *Tu n'as jamais voulu venir me voir, malgré que je t'ai invité plusieurs fois, et maintenant que tu le fais, c'est pour menacer la vie de mon fils unique. Si tu n'étais pas mon frère, tu serais déjà en train de te faire fouetter. Et qu'est-ce que ton Dieu me veut au juste ? – Il veut que tu libères les Hébreux et que tu ramènes ton armée à la limite du traité de paix de 1967 ! Les 7 plaies commenceront à s'abattre sur l'Égypte dès l'aube.* Réplique i. Omën termine en disant : – *Eh*

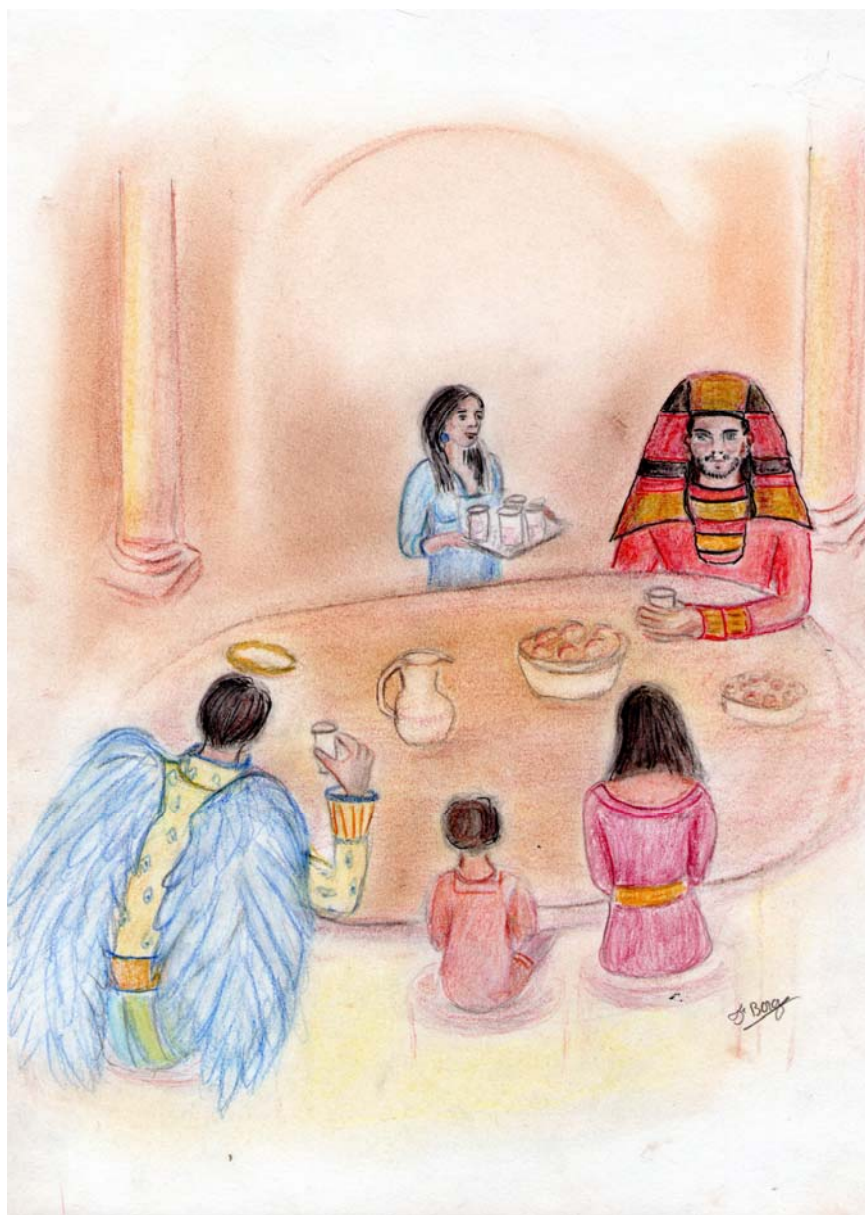


***bien, on verra ! En attendant, tu seras mon invité.
Garde ! Garde !***

Votre Altesse ! Votre Altesse, réveillez-vous ! Dit le valet à son Pharaon qui dort toujours seul dans son lit. Son mariage avec une femme de l'aristocratie égyptienne n'est qu'une façade pour cacher ses réelles préférences en matière de relation amoureuse. – ***Qu'est-ce qui se passe ?*** Répond Omën encore endormi. – ***Le palais est infesté de crapauds ce matin. Nous avons bien fermé toutes les portes quand ils ont commencé à arriver, mais on ne fournit pas d'en ramasser. C'est à croire qu'ils ont trouvé d'autres endroits pour se faufiler. Ce phénomène inexplicable est observé à la grandeur du pays.*** Ajoute le valet. Omën, sur un ton d'ordonnance, dit : – ***Mettez le maximum de personnel sur le nettoyage de mes quartiers d'abord. Faites venir tous les sujets dont vous avez besoin, je veux que ce problème soit réglé avant que je prenne mon petit-déjeuner. Vous direz à ma femme et à mon fils que je les attends dans 30 minutes dans la salle à manger. Et dites aux gardes d'y emmener mon jumeau.***

La femme du Pharaon est attablée avec sa famille. Elle a de la difficulté à retirer son regard sur son beau-frère qui est au bout de la table et s'exclame : – ***Mon mari m'a dit avant que vous arriviez, que c'est votre Dieu, le Dieu des Hébreux, qui est responsable de cette situation ce matin. Je crois que si nous punissons son peuple en augmentant le***

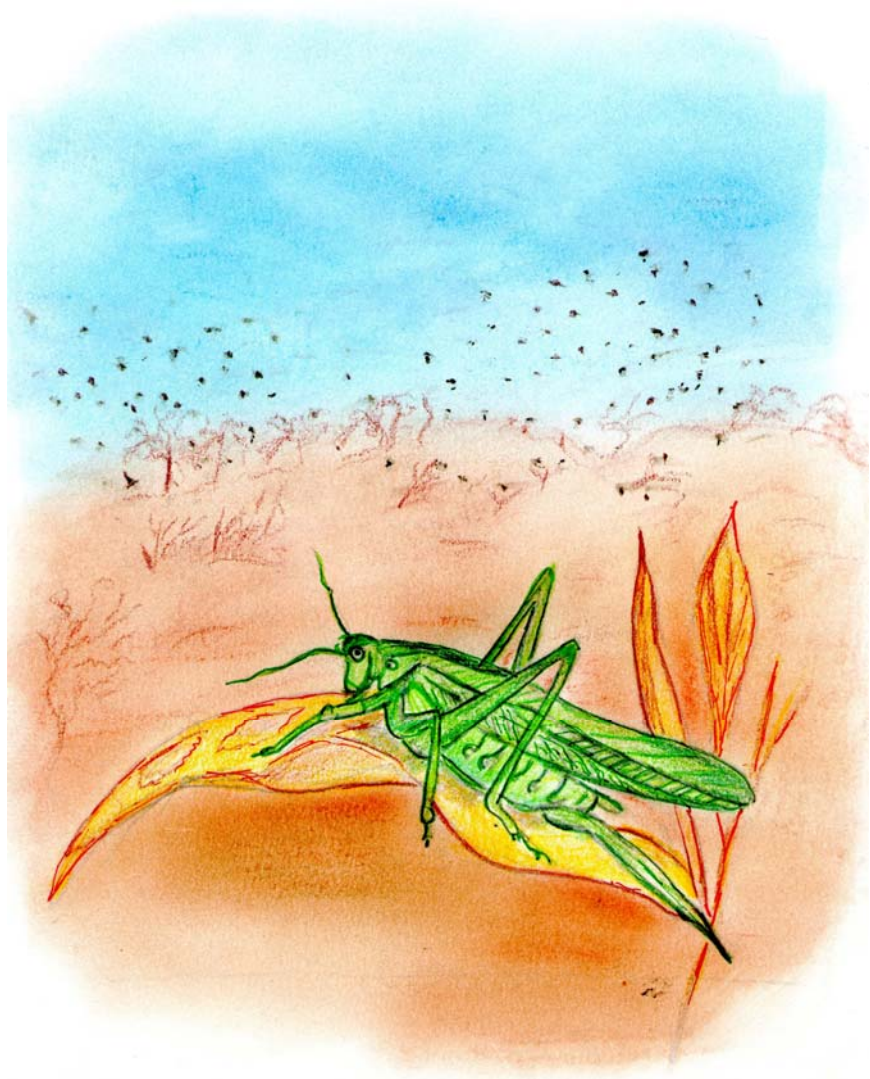
i VS Di Omën – Laissez-moi vous raconter



nombre d'heures maximum travaillées chaque jour, ça lui fera passer l'envie de recommencer à nous faire de la misère. i sur un ton condescendant réplique : – ***Eh bien, je vois à présent qui porte les culottes dans votre couple ! Est-ce elle aussi fréro, qui prend les décisions concernant les affaires du pays ? Si c'est le cas, je vais dire à mon Dieu qu'il s'est trompé d'interlocuteur.*** Omën regarde sa femme d'un air qui ne cache pas sa colère. Son fils qui est juste à côté, esquive un sourire. On dirait bien que ce petit bonhomme qui a à peine 7 ans a tout compris de la rebuffade de son oncle.

Une semaine plus tard, Omën est dans son bureau officiel. Il est en compagnie de son frère et ils discutent ensemble des conditions exécrables dans lesquelles vivent les Hébreux sur le territoire qu'Omën a conquis. Mais en même temps, le Pharaon pratique sa première passion, qui est la photographie, en prenant des clichés de l'ange magnifique qui est devant lui. i de son côté cherche à faire plier son jumeau par la persuasion. Tout en lui montrant toute son affection, il essaie du même coup de faire réfléchir son frère quant à l'attitude que ce dernier doit avoir face aux nouveaux malheurs que son Dieu est sur le point de lui infliger. Justement, le premier ministre Jules Bottero, qui est aussi le beau-frère de leur mère, entre dans le bureau pour lui annoncer une très mauvaise nouvelle. Comme i lui a dit la semaine dernière, le deuxième fléau sera provoqué par les insectes. En fait, ce sont des insectes différents, mais de la même famille, celle des orthoptères, plus connus sous le nom de sauterelles.

i VS Di Omën – Laissez-moi vous raconter



– Votre Majesté, les insectes ont cruellement dévasté tout le monde végétal de l'Égypte, de telle sorte qu'il n'y a plus ni arbre, ni vigne, ni fruit, ni aucune verdure, qui n'aient été entièrement détruits. Heureusement, il nous reste les terres cultivées par les Juifs sur nos nouveaux territoires en Palestine. En plus, nos récoltes là-bas vont nous donner cette année un rendement supérieur de cinquante pour cent par apport à l'année dernière. Cela nous permettra de survivre jusqu'à la guérison complète de la nature par elle-même dans environ six mois selon vos experts, votre Sainteté. Dit le chef du gouvernement sans pouvoir. Omën regarde son frère et lui dit : *– Tu vois, ton Dieu m'enlève d'une main et le mien me redonne de l'autre. Je suis régi par la loi du moindre effort. Là tu vois, je ne peux pas être mieux servi, les choses vont se réparer d'elles-mêmes.*

Omën est assis dans le salon aménagé en cinéma maison de son palais, accompagné de sa femme, son fils et son frère, qui supposément est seulement un invité du Pharaon, mais n'a pas le droit de sortir. Ceci dit, l'émission de variétés qu'ils écoutaient a été interrompue pour une émission spéciale. Voici ce qu'a à dire la présentatrice des nouvelles : *– Les milliers de citoyens que notre grand leader Omën Belfatmi avait conscrits pour réensemencer les terres fertiles de la vallée du Nil dévastée la semaine dernière, ont été surpris cette nuit dans leurs tentes par des milliers de crocodiles qui ont*

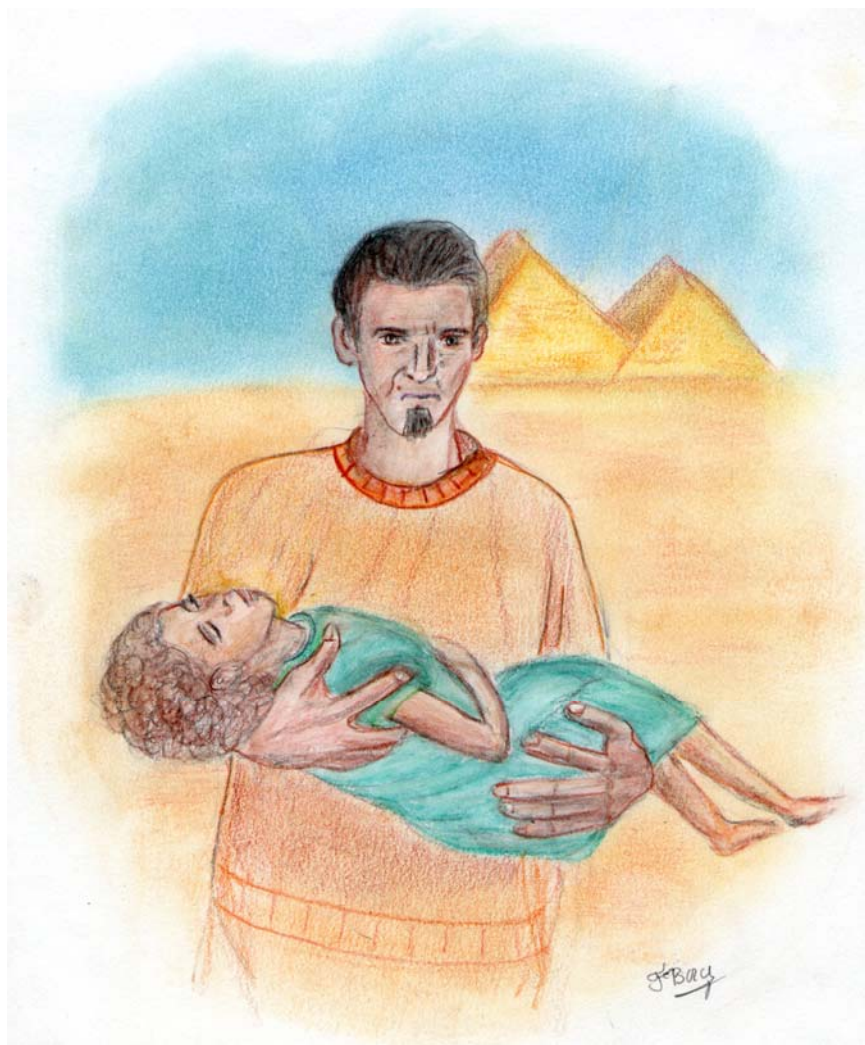
i VS Di Omën – Laissez-moi vous raconter



quitté le fleuve pour se nourrir. Plusieurs centaines de nos agriculteurs de circonstance ont servi de repas. Certains crocodiles ont été vus à plus de deux kilomètres de notre fleuve national. Le plus étrange n'est pas là. Des Varanus komodoensis, la plus grande espèce vivante de lézards sur terre, sont en ce moment dans la capitale et sèment la terreur sur leur passage. Plus connue sous le nom de Dragon de Komodo, cette espèce de varan se rencontre seulement dans les îles de Komodo, Rinca, Florès, Gili Motang et Gili Dasami, en Indonésie centrale. La longueur moyenne de ces animaux est de 3 mètres. Le gouvernement de l'Indonésie a expressément demandé au nôtre de ne pas faire de mal à cette espèce considérée comme en état d'extinction de fait par l'UNESCO et de tout faire pour ramener leurs protégés sur leurs îles. Cet allié inconditionnel de l'Égypte promet de faire enquête pour connaître et punir les responsables de cette infamie. Omën regarde i et dit : – Là mon frère, ton Dieu, il pousse, là! Sa femme rajoute : – Oui, il pousse, là! Son fils termine en disant : – Oui, il pousse pas mal, là !

Pour la première fois de son règne, le pouvoir d'Omën est contesté. La famine sévit dans son pays. Il y a déjà eu plusieurs morts à cause du deuxième fléau. Ce sont les enfants qui sont en ce moment les plus durement touchés. Il y aura bien un surplus dans les récoltes des territoires occupés comme le lui a annoncé son premier ministre, mais la cueillette ne se fera pas avant trois mois. Le

i VS Di Omën – Laissez-moi vous raconter



Pharaon a bien essayé d'acheter de la nourriture sur le marché international en attendant, mais les États-Unis ont réussi avec leurs alliés de l'Otan, l'Organisation Trans-Atlantique Nord, une coalition militaire chapeautée par eux, à imposer un embargo sur toutes les importations et exportations vers l'Égypte. Omën s'est alors tourné vers ses nombreux pays amis pour se sortir de la misère. Mais tous ces pays semblent avoir été frappés eux-mêmes par des fléaux. Effectivement, prenons par exemple la Chine, qui a connu ces dernières semaines, des inondations importantes qui ont détruit ses rizières et est au bord du gouffre elle aussi. Et il y a eu aussi un gigantesque typhon qui a tout détruit sur son passage en Asie, où sont situés la plupart des États avec qui le Dieu vivant des Égyptiens fait affaire. Sa femme est allée à la télévision pour essayer d'expliquer au peuple ce qui se passe et par ricochet, aider son mari. Elle a tout déballé : la présence de l'ange au palais et les menaces qu'il a proférées envers Omën. Celui-ci est furieux de l'initiative de sa femme. Il lui dira plus tard : – ***Maintenant que les Juifs savent que D, leur Dieu, leur a enfin envoyé leur Messie, ils vont devenir incontrôlables.***

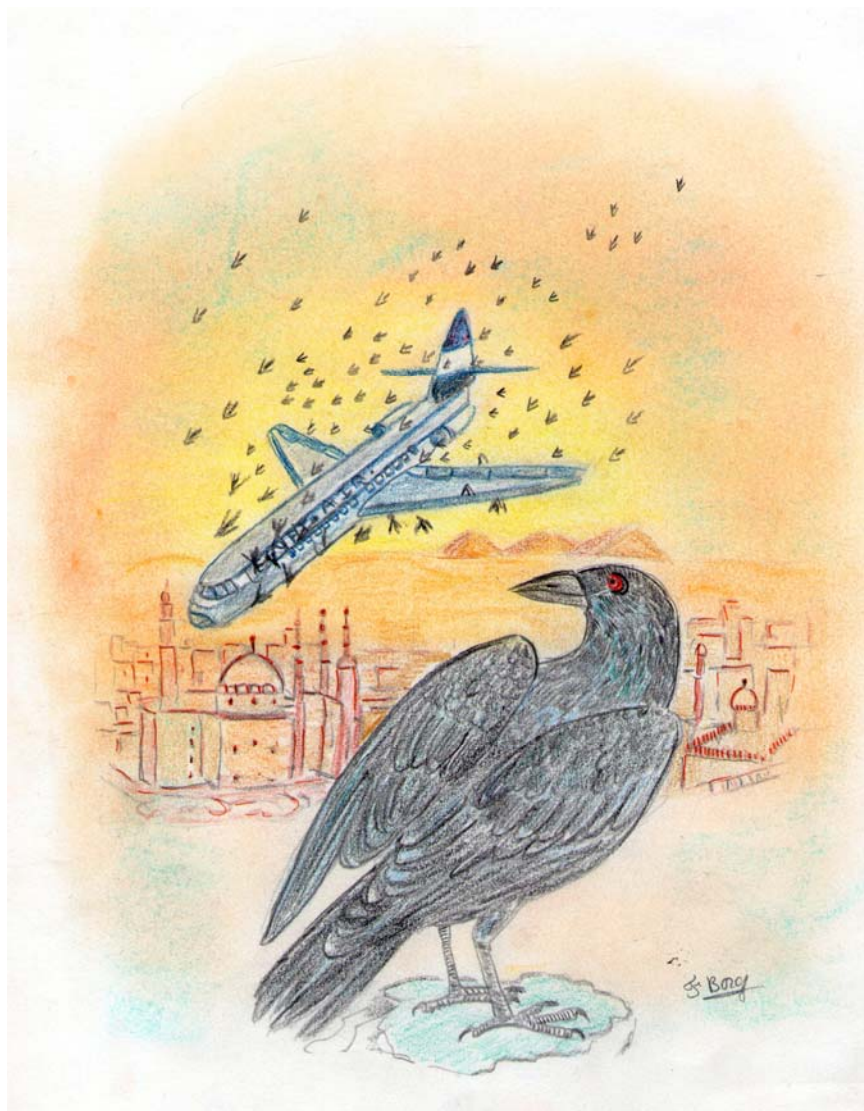
Le Pharaon sait qu'il n'est même pas rendu au milieu de ses peines. Il reste encore quatre fléaux qui vont s'abattre sur son pays. Et il sait que plus il y en aura, plus son peuple sera mécontent et lui mettra tous ses malheurs sur le dos. Il se demande bien ce que le fléau « ***Les poissons*** » lui réserve. Il est sur le point de le savoir. Son téléphone sonne, c'est le



ministre de l'environnement qui va lui annoncer :
– *Votre Grandeur, il y a eu un mini tremblement de terre à Abou Simbel, pas bien grave en lui-même. Mais cela a suffi à détruire le bâtiment le plus important d'Al-Clara et à briser une digue qui retenait les produits chimiques de l'usine. C'est cette entreprise qui fabrique le carburant des turboréacteurs que nos soldats ont dans le dos et qui leur permet de voler. La fabrique est située en amont du Nil, et ces produits très toxiques se vident en ce moment dans le fleuve.* Là, le Pharaon est ébranlé. Cela aura des conséquences énormes pour trois raisons. La première, c'est que le produit tuera toute la faune du Nil, donc plus de poissons pour nourrir un peuple déjà en état de famine avancée. Deuxièmement, ce fleuve alimente en eau potable pratiquement toute sa population. Et pour finir, la seule usine capable de donner du carburant aux flambeaux de son armée, ses fameux soldats Sol-Air, est inopérante. Cela est pire que tout, parce que l'armée de l'oncle Sam s'est rééquipée d'armes qui rivalisent maintenant avec les siennes et se fait de plus en plus menaçante.

Omën a trouvé la solution à la pénurie d'eau. Il a fait nettoyer les pipelines servant habituellement au transport du pétrole pour faire le transport de l'eau à travers l'Égypte. L'eau potable est puisée en amont d'Abou Simbel, c'est-à-dire plus au sud. Le Nil coule du sud au nord. Son pouvoir est vacillant, les manifestants se font de plus en plus nombreux. Il avait raison, son peuple le tient responsable de ses malheurs. Ses soldats commencent à faire défection,

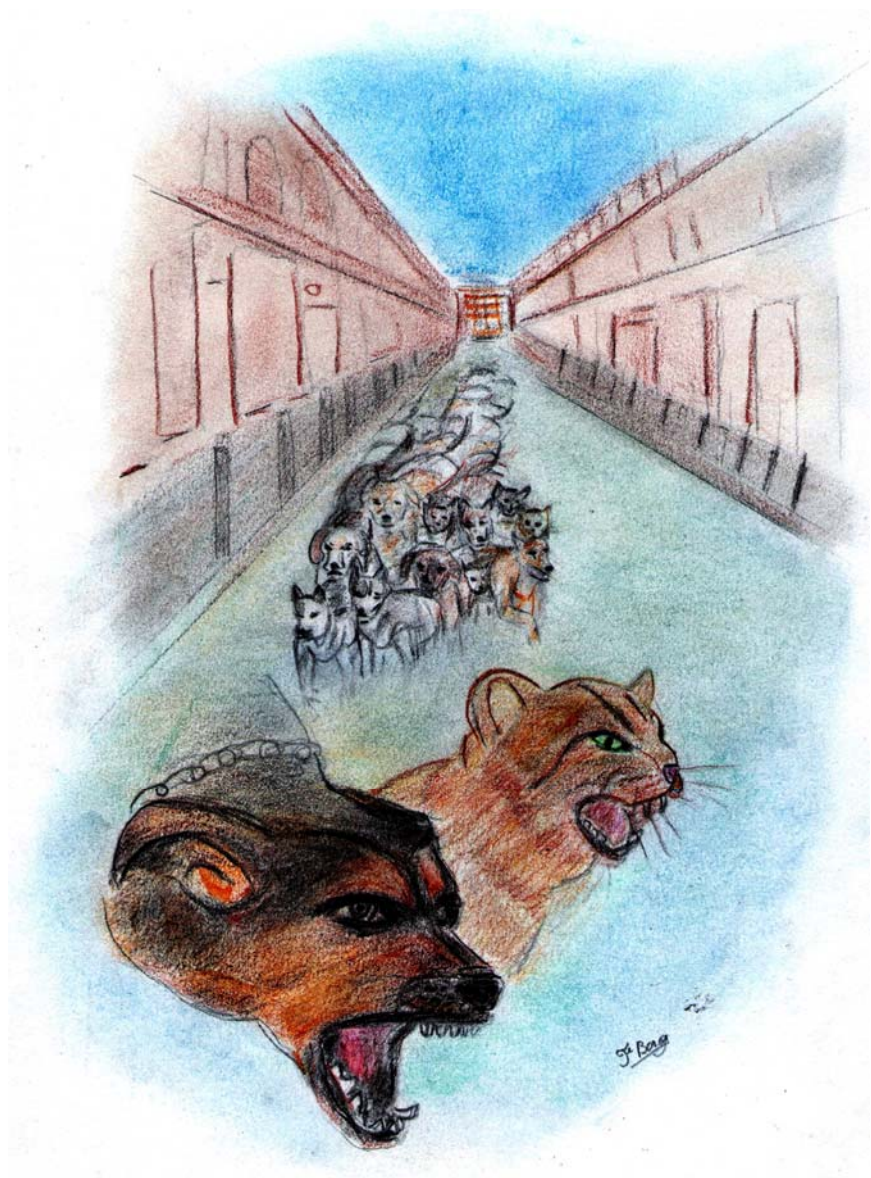
i VS Di Omën – Laissez-moi vous raconter



rejoignent et grossissent de plus en plus chaque jour les rangs des insurgés. Certains généraux, au risque de leur vie, lui disent de se trouver une porte de sortie honorable. Le fléau des Oiseaux a commencé. On dirait que tous les corbeaux de la planète ont décidé de se réunir dans l'espace aérien égyptien. Tous les aéroports sont fermés. Les oiseaux sont tellement nombreux à certains endroits, qu'on se croirait la nuit. Il y a donc un grand danger qu'ils se prennent dans les moteurs d'avions et fassent s'écraser les appareils. Omën a quand même réagi un peu tard pour faire interdire le survol de son pays. Sept avions se sont écrasés. Trois dans des zones très peuplées, faisant des milliers de morts. Et comme pour rajouter à son malheur, les avions en question étaient tous des appareils appartenant à des pays qui se disent ses alliés. Les corvidés ont un comportement étrange. Ils ont les yeux rouges et sont très agressifs. Plusieurs citoyens se sont plaints d'attaques. Ces animaux, disent les humains, cherchent à leur arracher les yeux.

La crise est généralisée dans le pays des pharaons. Omën ne sait plus où donner de la tête. Les membres de la famille de sa mère Aziza, qui occupaient la plupart des postes importants dans son gouvernement l'ont lâché. La seule chose qui empêche son peuple de sortir dans la rue est due au sixième fléau : « **Les mammifères** ». Les animaux domestiques, c'est-à-dire les chiens et les chats, ont tous quitté leur foyer et se sont regroupés en meutes et attaquent maintenant tout ce qui bouge. Les policiers ont beau les abattre en grand nombre, ils sont

i VS Di Omën – Laissez-moi vous raconter



trop nombreux pour qu'on ressente un effet. Les gendarmes sont maintenant barricadés dans les immeubles et tirent à partir des fenêtres depuis deux jours. Beaucoup d'entre eux sont à court de munitions et ne savent plus quoi faire. Omën lui, n'a plus de doute quant à son avenir. Il a décidé de baisser les bras, le Dieu des Juifs a gagné. C'est surtout le septième fléau, qui selon son frère tuera son fils bien-aimé, qui l'a fait réfléchir et capituler.

Six fléaux se sont abattus sur l'Égypte avant de faire réagir Omën. L'homme qui règne sur la destinée du peuple égyptien depuis 8 ans a fait venir i dans ses appartements pour négocier le retrait de son armée d'Israël. Il s'avance vers son frère et lui dit : – *J'ai décidé de me retirer de ton pays, mais 7 jours ne sont pas suffisants pour que je puisse retirer complètement mon armée jusqu'à la délimitation du traité de paix de 1967. Tu annonces la mort de tous les premiers-nés dans ton septième fléau que tu as nommé « Les Virus ». J'aime mon fils, qui, je te le rappelle, est ton neveu, je te supplie maintenant à genoux.* À ce moment-là, le Pharaon a mis un genou au sol devant l'ange.

Et Omën poursuit : – *De demander à ton Dieu de me donner plus de temps pour ramener mon armée. Il me faudrait au moins un mois pour faire traverser tout ce beau monde de ce côté-ci en prenant le pont tunnel qui traverse le canal de Suez, la route est trop petite, je ne peux pas faire mieux.* Et i dit : – *Amène-les sur le flanc ouest de la mer Rouge, dans la ville de Ras Sudar, je les attendrai*

i VS Di Omën – Laissez-moi vous raconter



là pour leur ouvrir le passage afin qu'ils traversent à temps. En terminant sa phrase, i s'est retourné et est parti sous les yeux ébahis des sujets du Pharaon qui le voyaient pour la première fois plier l'échine devant quelqu'un.

Sept jours plus tard, toute l'armée d'occupation est au bord de la mer. i est sur un monticule, et au moment où il lève la main gauche vers le ciel, la mer Rouge s'ouvre et se sépare en deux, laissant un passage très grand dans lequel s'est engouffrée l'armée égyptienne pour entrer chez elle. Finalement, le septième fléau n'aura jamais lieu.

Omën a remis son pouvoir aux mains d'un gouvernement de coalition qui s'occupera des affaires du pays en attendant des élections. Son pays sera une démocratie constitutionnelle, à l'exemple de l'Angleterre, de l'Australie et du Canada. Comme pour ces nations, la monarchie pharaonique ne conservera que son titre et une présence plutôt symbolique. i lui, est à ce moment, devant l'assemblée ressuscitée de la Knesset, le parlement juif et dit : – ***Peuple d'Israël, oui D existe ! C'est aujourd'hui que l'ère juive commence ! Je vais maintenant me retirer dans ma maison de campagne et reprendre l'écriture et ma vie paisible d'avant. Mais avant de faire cela, j'aurais des demandes à vous faire. Premièrement, j'aimerais que la devise de notre nation soit : « Peu importe qui on est, on aura toujours besoin des autres à un moment donné ». J'aimerais aussi que vous écriviez les deux commandements de D au chapitre 1 de notre nouvelle***

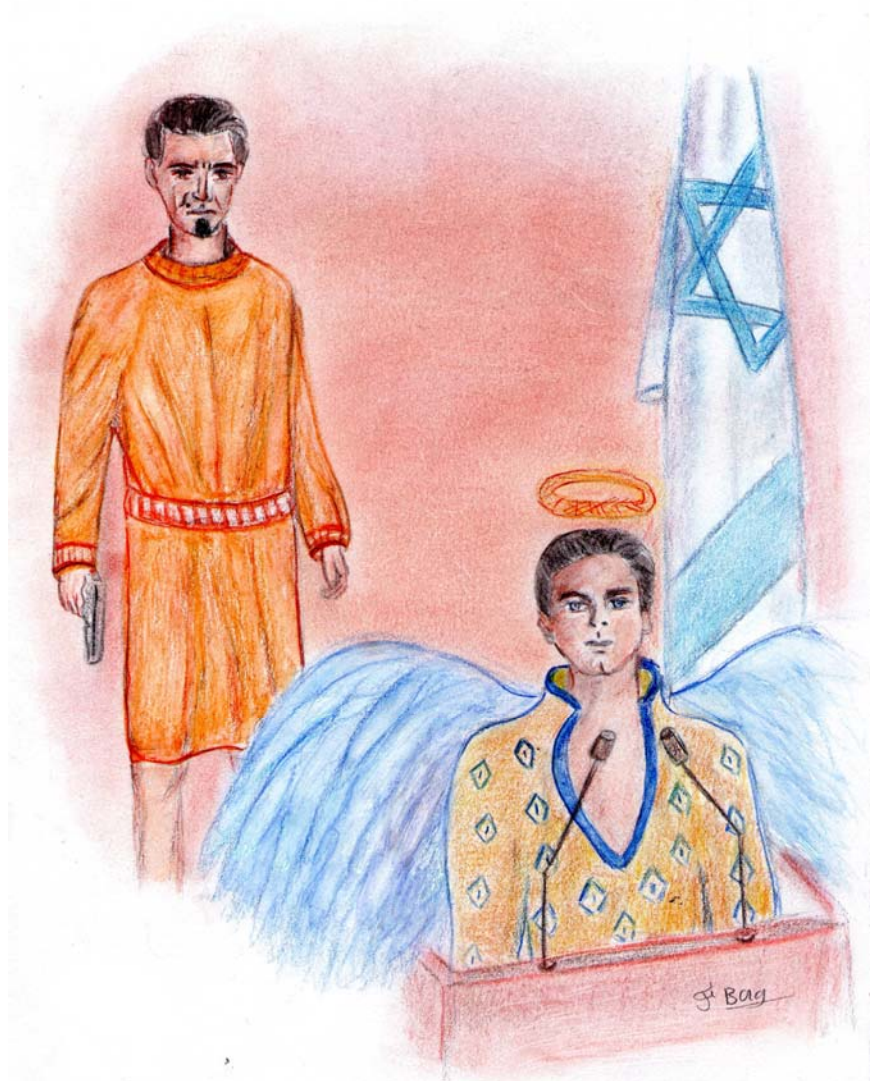
i VS Di Omën – Laissez-moi vous raconter



constitution. Le premier commandement est :
« *Que tout doit être fait dans le respect des individus divisibles et de notre histoire à tous* ». **Et l'autre, c'est :** « *Que peu importe ce que tu crées, tout ce qui en découle est à toi* ». Pendant qu'il dit ces mots, un homme sort de derrière la scène. C'est Fakar al Assan, le père égyptien d'un enfant mort de faim à cause du deuxième fléau. Je ne sais pas comment il est arrivé là. Il semble s'être servi d'un laissez-passer de journaliste. Il s'avance, les yeux remplis de haine et de larmes, arme au poing jusqu'à i, et lui tire une balle à bout portant. i s'écroule sous les yeux horrifiés des nouveaux députés et des médias réunis au balcon. Peu importe l'époque, la civilisation ou la religion, tous les messies qui sont venus sur terre sont morts de façon violente. i ne fera pas exception. C'est ici que son règne prend fin.

Fin

i VS Di Omën – Laissez-moi vous raconter



*À propos de Françoise Bardin Borg
l'illustratrice de Omën- Celui qui vient*



Françoise Bardin Borg est née le 10 août 1958, à Toulouse au sud-ouest de la France. Elle a toujours eu un crayon à la main ou un pinceau. Elle n'a jamais eu de formation artistique, Françoise est autodidacte. Ses premières toiles, elle les a faites il y a maintenant onze ans. Et depuis ce jour, elle a toujours un travail en cours sur son chevalet. Un besoin de créer, d'exprimer par la peinture ce que d'autres font par la chanson ou l'écriture. Depuis, elle ne voit plus les choses et les gens qu'elle croise de la même façon. Les visages, les corps, les arbres, ou toute autre chose l'inspire, lui donne envie de les rendre éternels sur une toile. Bien sûr, cela à travers la vision qu'elle a et les émotions que cela lui inspire. Elle met dans ses peintures et ses dessins son ressenti, ses joies, ses peines, mais aussi, ses rêves. Elle espère que les gens vont percevoir un peu de cela quand ils vont regarder son travail.

À propos de Céline Lapointe l'illustratrice de i – Celui qui va



Céline Lapointe est née en 1951 à Chicoutimi (aujourd'hui Saguenay). Elle a été mariée pendant 37 années au cours desquelles elle a élevé deux filles. Aujourd'hui retraitée, elle a occupé un emploi dans un Cégep pendant 25 ans comme technicienne en arts graphiques. Elle peint dans ses moments de loisirs et à la retraite espère avoir le temps d'en faire plus et essayer de se faire connaître. Elle possède une solide formation en dessin et en multimédias. C'est à l'intérieur d'un combat contre le cancer qu'elle prend goût à la peinture pour le plaisir de l'œuvre. Elle a acquis des connaissances dans le domaine grâce à Lucie Rondeau (professeur) et à l'intérieur de séminaires animés par Jean-Paul Lapointe et Paul Cloutier (peintres connus au Saguenay). Son médium favori est l'acrylique sur toile, qui lui permet un travail à la fois précis et surtout, spontané. L'observation du milieu lui permet de développer une approche où la lumière est un repère indispensable favorisant l'éclatement de l'objet. L'utilisation des couleurs est orientée vers la nuance dans le passage d'une couleur à l'autre. Son goût de la nature l'amène à créer des œuvres où les montagnes, les rivières, les arbres et surtout les fleurs sont des sujets d'harmonie et de paix.

À propos de l'auteur

Christopher Di Omen est né le 30 août 1967 à Hull. Il est citoyen amérindien, plus précisément Algonquin de la bande de la rivière du Désert près de Maniwaki. Le 26 octobre 1985, il s'est fait tirer dessus lors d'un vol à main armée. Il a eu une balle au bras gauche. Et depuis, il a développé la schizophrénie et fait des psychoses tous les ans à la date anniversaire de l'évènement. La terreur l'envahit et cela le rend agressif et quand cette terreur devient trop forte, il perd conscience et c'est alors deux entités qui prennent sa place. L'une c'est i, c'est le gentil. Il est hétéro et écrivain. Il a écrit six livres cette dernière année. i est juste un petit garçon qui à un moment donné a eu une bonne idée. – ***L'idée, c'est d'être sorti de ma folie et de mes psychoses pour venir vous voir, oui, Dieu existe, je vous ai vus.*** Dit-il. L'autre entité, c'est Omën et lui, il est mauvais, mais ce n'est pas un mauvais gars. Il est gai et photographe.

***Photos d'Omën et de i,
prises à deux jours d'intervalle***



Du même auteur

La pomme – Je n’ai plus la foi, maintenant je sais

CHRISTOPHER DI OMEN

Recueil de nouvelles,
Fondation littéraire Fleur de Lys,
Lévis, Québec, 2010, 96 pages.
ISBN 978-2-89612-334-6

<http://manuscritdepot.com/a.christopher-di-omen.1.htm>

Anubis – Conservation et conversation

CHRISTOPHER DI OMEN

Roman,
Fondation littéraire Fleur de Lys,
Lévis, Québec, 2010, 112 pages, illustré.
ISBN 978-2-89612-343-8

<http://manuscritdepot.com/a.christopher-di-omen.2.htm>

Mes règlements de conte

CHRISTOPHER DI OMEN

Contes,
Fondation littéraire Fleur de Lys,
Lévis, Québec, 2010, 126 pages,
Illustré par Françoise Bardin Borg
ISBN 978-2-89612-352-0

<http://manuscritdepot.com/a.christopher-di-omen.3.htm>

→

Du même auteur

Mes ami(e)s – Opuscules d'un Auteur

CHRISTOPHER DI OMEN

Opinions

Fondation littéraire Fleur de Lys,

Lévis, Québec, 2011, 124 pages.

<http://manuscritdepot.com/a.christopher-di-omen.4.htm>

Le monstre – Un schizophrène d'occasion

CHRISTOPHER DI OMEN

Roman,

Fondation littéraire Fleur de Lys,

Lévis, Québec, 2011, 82 pages.

ISBN 978-2-89612-376-6

<http://manuscritdepot.com/a.christopher-di-omen.5.htm>

i VS Omën – Laissez-moi vous raconter

CHRISTOPHER DI OMEN

Nouvelles

Fondation littéraire Fleur de Lys,

Lévis, Québec, 2011, 114 pages.

ISBN 978-2-89612-377-3

<http://manuscritdepot.com/a.christopher-di-omen.6.htm>

Mes ami(e)s – L'amitié ça se construit

CHRISTOPHER DI OMEN

Biographies

Fondation littéraire Fleur de Lys,

Lévis, Québec, 2011, 80 pages.

<http://manuscritdepot.com/a.christopher-di-omen.7.htm>

Communiquer avec l'auteur

Adresse électronique

i@omen.me

*Portail de Christopher Di Omen
sur le site de la Fondation littéraire Fleur de Lys*

<http://manuscritdepot.com/a.christopher-di-omen.htm>

Site Internet personnel de Christopher Di Omen

<http://www.omen.me/>

Fondation littéraire Fleur de Lys



Éditeur écologique

L'édition en ligne sur Internet contribue à la protection de la forêt parce qu'elle économise le papier.

Nos livres papier sont imprimés à la demande, c'est-à-dire un exemplaire à la fois suivant la demande expresse de chaque lecteur, contrairement à l'édition traditionnelle qui doit imprimer un grand nombre d'exemplaires et les pilonner lorsque le livre ne se vend pas. Avec l'impression à la demande, il n'y a aucun gaspillage de papier.

Nos exemplaires numériques sont offerts sous la forme de fichiers PDF. Ils ne requièrent donc aucun papier. Le lecteur peut lire son exemplaire à l'écran ou imprimer uniquement les pages de son choix.

<http://manuscritdepot.com/edition/ecologique.htm>

Achevé en

Juin 2011

Édition, composition et distribution

Fondation littéraire Fleur de Lys inc.

Adresse électronique
contact@manuscritdepot.com

Site Internet
<http://manuscritdepot.com/>

Imprimé au Québec à compter de

Juin 2011

Voici mon cinquième livre,
i VS Omèn – Laissez-moi vous raconter.

J'y ai inclus deux nouvelles basées sur des faits vécus. Une qui s'est produite durant l'enfance de René Raymond, aujourd'hui décédé. L'autre dans ma tête durant des psychoses. J'ai écrit ces histoires en espérant qu'elles plaisent à l'enfant qui sommeille en vous.



J'ai demandé à Françoise Bardin Borg (à gauche) et Céline Lapointe (à droite) de me les illustrer, tout en leur donnant une consigne : celle d'exprimer mes textes dans leur plus simple expression.



Pour deux raisons; l'une d'elles, c'est parce que je ne voulais pas que ce livre prenne une éternité à faire et qu'il soit publié seulement après ma mort. Mais surtout, simplement parce que je voulais laisser votre imagination travailler. J'ai toujours trouvé très prétentieuses les personnes qui se disent « **Je suis écrivain** » ou « **Je suis un artiste** », ou pire encore, « **Mes œuvres** » en parlant de leurs propres travaux. Cela pour moi, revient à dire « **Je suis beau** ». Mais je pense que cette fois, je peux faire ici une exception et dire « **Mon œuvre** » en parlant de ce livre. Ne serait-ce que par la grâce de mon pouvoir de persuasion, d'avoir réussi à réunir dans un même livre des artistes de talent comme Françoise et Céline. Je leur en serai pour toujours reconnaissant pour le travail qu'elles m'ont offert, et qui plus est, gratuitement.



Fondation littéraire Fleur de Lys

Pionnier québécois de l'édition en ligne avec
impression papier et numérique à la demande

<http://manuscritdepot.com/>

ISBN 978-2-89612-377-3